

EXTRA LE DEVOIR EXTRA

MINUIT MINUIT

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

LE GOUVERNEMENT GOUIN EST MAINTENU AU POUVOIR

Les rapports reçus jusqu'à onze heures indiquent que sa majorité sera de 45,

Le ministre de l'agriculture et trois députés ministériels sont battus, mais en revanche les libéraux enlèvent à l'opposition les comtés de Maskinongé, Beauharnois, Shefford et Charlevoix.—L'hon. Devlin est défait dans Témiscamingue

Dans Saint-Louis, les trois adversaires de M. Godfroy Langlois, député ministériel, perdent leur dépôt. --- Le candidat oppositionniste dans Sainte-Marie subit le même sort.

M. J. M. TELLIER, CHEF DE L'OPPOSITION, EST REELU.

LE RESULTAT

Le gouvernement libéral est maintenu au pouvoir par une majorité très considérable. Au moment où nous allons sous presse, tout indique que cette majorité sera d'à peu près quarante-cinq.

En fait, la Chambre prochaine sera la copie presque exacte de la dernière. Tous les ministres sont élus, à l'exception du ministre de l'Agriculture, M. J. Ed. Caron.

Les leaders de l'opposition sont aussi réélus. Les mêmes adversaires se retrouveront donc face à face dans le prochain parlement.

CE QUE M. TELLIER PENSE DU RÉSULTAT FINAL

Aussitôt le résultat final des élections provinciales connu, le *Devoir* a eu une conversation avec M. Tellier, par téléphone. M. Tellier, de Joliette, nous dit:

"Je suis surpris du résultat final, surtout si je tiens compte du courage, de l'enthousiasme de mes amis, les vaillants lutteurs de l'opposition. Ce n'est pas pour moi que je regrette la défaite, mais pour la province en général et pour tous ceux qui se sont battus courageusement pour elle. J'offre mes remerciements à tous ceux qui ont combattu dans nos rangs, surtout aux journaux dont, au premier rang, je suis heureux de placer le *Devoir*. Je me félicite de la réélection de M. Armand Lavergne ainsi que de mes principaux lieutenants. Nous continuerons la bataille, sans désespérer."

Partisans de M. Gouin, - - 61

Partisans de M. Tellier, - 17

Indépendants, - - - 2

Majorité pour M. Gouin, - 44

Les ministères de Québec depuis la Confédération

P.-J. Chauveau	conservateur	1867-73
G. Ouimet	conservateur	1873-74
C.-E. de Boucherville	conservateur	1874-78
Sir E. Joly	libéral	1878-82
J.-A. Chapleau	conservateur	1882-84
J.-A. Mousseau	conservateur	1884-87
J.-J. Ross	conservateur	1887-91
Honoré Mercier	libéral	1891-92
C.-E. de Boucherville	conservateur	1892-95
L.-O. Taillon	conservateur	1895-97
E.-J. Flynn	libéral	1897-1900
F.-G. Marchand	libéral	1900-05
S.-N. Parent	libéral	1905-12

Députés décédés depuis les dernières élections

Broet, (Lac Saint-Jean), décédé en 1908.
Perreault, (Chambly), décédé en 1909.
Gabriel Marchand, (Saint-Jean), décédé en 1910.

LA DURÉE

Les ministères qui eurent la plus longue durée :—
Le dernier (Gouin) 7 ans.
Le premier (Chauveau) 6 ans.
Le ministère qui eut la plus courte durée :—
Celui de Taillon en 1887.

ELUS DANS LA PROVINCE

Partisans de M. Gouin

SOULANGES

J.-O. Mousseau 134

SHERBROOKE

C.-E. Therrien 500

LOTBINIERE

J.-N. Francoeur 1274

KAMOURASKA

Ad. Stein 90

IBERVILLE

J.-A. Benoit 500

MONTMORENCY

L.-A. Taschereau 313

QUEBEC-OUEST

John Kaine 64

QUEBEC-EST

L.-A. Létourneau 600

TROIS-RIVIERES

J.-A. Tessier 297

ARTHABASKA

P. Tourigny 500

CHAMBLY

E.-M. Désaulniers 445

SAINT-SAUVEUR

J.-A. Langlois 552

STANSTEAD

P.-A. Bissonnet 13

BEAUHARNOIS

E.-A. Robert 59

RIMOUSKI

Aug. Tessier 297

QUEBEC-CENTRE

J.-E. Leclerc 400

WOLFE

N.-P. Tanguay 168

RICHMOND

P.-S.-G. MacKenzie 1500

MISSISQUOI

J.-B. Gosselin 42

MEGANTIC

Jos. Demers 303

CHICOUTIMI

H. Petit 500

MATANE

Donat Caron 150

MASKINONGE

R. Tourville 91

LAC SAINT-JEAN

J.-B. Carboneau 800

VAUDREUIL

M. Pilon 600

BONAVENTURE

J.-H. Kelly 1000

BEAUCE

J.-A. Godbout 2000

ROUVILLE

J.-E. Robert 425

SHEFFORD

H.-S. Bullock 200

BAGOT

F.-H. Daigneault 200

SAINT-HYACINTHE

D.-T. Bouchard 100

PORTNEUF

Sir L. Gouin 1200

DORCHESTER

Alf. Morriset 30

(Une paroisse à venir)

DRUMMOND

Jules Allard 227

SAINT-MAURICE

G.-I. Déglise 173

FRONTENAC

G.-S. Grégoire 45

BERTHIER

Jos. Lafontaine 40

BELLECHASSE

Ant. Galipeault 750

YAMASKA

Ed. Ouellette 250

RICHELIEU

Maurice Pélouquin 310

SAINT-JEAN

Sir L. Gouin 400

VERCHERES

Geoffrion 202

CHARLEVOIX-SAGUENAY

Ch. Bélanger 400

BROME

H. S. Vilas 428

HUNTINGDON

W.-H. Walker 375

LABELLE

J.-A. Fortier 900

NICOLET

C.-R. Devlin 283

NAPIERVILLE

Cyp. Doris 134

CHATEAUGUAY

H. Mercier Elu

L'ASSOMPTION

H. Reed 200

QUEBEC-COMTE

C.-F. Delage Elu

OTTAWA

F.-A. Gendron Elu

CHAMPLAIN

Neault 193

(7 polls à venir)

Partisans de M. Tellier

LAPRAIRIE

E.-L. Patenaude 147

LEVIS

Alp. Bernier 400

TERREBONNE

Jean Prévost 1000

MONTCALM

Jos. Sylvestre 100

CHAMPLAIN

G. Labissonnière 182

L'ISLET

Morin 10

TEMISCOUATA

Léo. Bérubé Petite majorité

J.-M. Tellier 147

DEUX-MONTAGNES

Art. Sauvé Elu

MONTMAGNY

A. Lavergne 100

ARGENTEUIL

H. Slater 100

PONTIAC

Geo. Campbell 80

TEMISCAMINGUE

Dr. Aubin Elu

COMPTON

Giard 700

Ce que les premiers ministres sont devenus

C.-E. de Boucherville, sénateur depuis 1879.

L.-O. Taillon, maître de poste à Montréal.

E.-J. Flynn, pratique le droit à Québec.

S.-N. Parent, président du régime des eaux.

SONT DECEDES

P.-J. Chauveau, G. Ouimet, Sir E. Joly, J.-A. Chapleau, J.-A. Mousseau, J.-J. Ross, Honoré Mercier et F.-G. Marchand.

Au pouvoir

Les ministères conservateurs au nombre de dix, ont été au pouvoir pendant 26 ans.

Les ministères libéraux au nombre de cinq, ont été au pouvoir pendant 19 ans.

A OTTAWA

(Service particulier)

Ottawa, 15. — La victoire libérale du gouvernement Gouin n'a surpris personne à Ottawa et à Hull.

C'est que, en général, les conservateurs ont été dans ce district quelque peu tièdes pendant la campagne électorale. L'organisation faisait défaut, et l'on n'a pas voulu dépenser un sou. D'autre part, bon nombre d'électeurs étaient d'avis que la censure exercée par MM. Bourassa et Lavergne dans le gouvernement de Québec, avait eu pour résultat de forcer le gouvernement Gouin à se tenir dans certaines limites, puis de lui faire adopter certaines mesures favorables à la province.

Le résultat de l'élection dans le comté d'Ottawa, prouve clairement que c'est la ville de Hull qui a élu M. Gendron. On a fait là une lutte de politique fédérale, et on a demandé aux libéraux de venger la défaite du 21 septembre dernier, sans considération pour la politique provinciale.

C'est ce qui explique que les employés civils qui habitent à Hull et qui sont au nombre d'environ deux cent, ont voté pour le candidat libéral, M. Gendron.

Dans les cantons ruraux, M. Gravel a obtenu un vote fort satisfaisant. A Ottawa, on semble porter que peu d'intérêt au résultat de ces élections, et c'est à peine si, aux bureaux de journaux où l'on donne les rapports, on remarque des petits groupes de cinquante personnes.

LIRE EN DERNIERE PAGE:—

Toutes les dernières nouvelles. La Vie Sportive.

MINISTRES REELUS

SIR LOMER GOUIN SAINT-JEAN

SIR LOMER GOUIN PORTNEUF

HON. JULES ALLARD DRUMMOND

HON. L.-A. TASCHEREAU MONTMORENCY

HON. P.-S.-G. MacKENZIE RICHMOND

HON. JEREMIE DECARIE MAISONNEUVE

HON. CHARLES DEVLIN TEMISCAMINGUE

HON. JOHN KAINE QUEBEC-OUEST

Elus dans l'île de Montréal

Partisans de M. Gouin

MONTREAL-DORION

Georges Mayrand 400

MONTREAL-LAURIER

M. Turcotte, ouvrier-indépendant 250

MONTREAL-SAINT-JACQUES

C. Robillard, Mins. 762

MONTREAL-SAINT-LOUIS

G. Langlois, Mins. 900

MONTREAL-SAINT-LAURENT

J.-T. Finnie, Mins. 134

MAISONNEUVE

J. Décarie, Mins. 853

MONTREAL-HOCHELAGA

S. Létourneau, Mins. 1100

MONTREAL-SAINTE-MARIE

N. Séguin, Mins. 2000

LAVAL

J.-W. Lévesque Elu

Partisans de M. Tellier

MONTREAL-SAINTE-ANNE

D. Tansey, Opp. 200

MONTREAL-SAINTE-GEORGE

C.-E. Gault, Opp. 700

WESTMOUNT

C.-A. Smart, Opp. 525

JACQUES-CARTIER

Ph. Cousineau 500

Ceux qui perdent leur dépôt

SAINT-LOUIS

Marcus Sperber.—Libéral-Ind.

Mendoza Langlois.—Libéral-Ind.

Charles Bruchési.—Conservateur.

SAINT-GEORGES

J.-H. Leggatt.—Ministériel.

LE DEPOT

Chaque candidat fait, le jour de la nomination, un dépôt de \$200.

Ce dépôt lui est remis s'il obtient au moins LA MOITIE du nombre de votes donnés en faveur du candidat élu; dans le cas contraire le dépôt reste la propriété de la province.

La Dernière Législature

La dernière législature était composée comme suit:—

Ministériels 59

Oppositionnistes 15

Majorités ministérielles 44

ANCIENS DEPUTES VAINCUS

MINISTERIELS

L'HON. J.-E. CARON.—L'Islet.

P.-C. NEAULT.—Champlain.

LAETARE ROY.—Lévis.

JOHN HAY.—Argenteuil.

J. WALSH.—Sainte-Anne.

DOCTEUR GABOURY.—Pontiac.

OPPOSITIONNISTES

GEO. LAFONTAINE.—Maskinongé.

ARTHUR PLANTE.—Beauharnois.

L.-P. BERNARD.—Shefford.

P. D'AUTEUIL.—Charlevoix - Saguenay.

LE RESULTAT DE L'ELECTION DU 8 JUIN 1908

Nos lecteurs seront sans doute très anxieux de faire des maintenant leurs pronostics pour les prochaines élections, et c'est dans le but de faciliter leur tâche que nous mettons sous leurs yeux le tableau des majorités à l'élection du 8 juin 1908. On y trouvera les noms des députés avec les comtés qu'ils représentent, en même temps que le nombre de voix et la majorité obtenus par chacun d'entre eux.

On peut découper ce tableau et le conserver jusqu'à l'élection alors qu'on pourra juger des changements d'opinion dans les comtés, et des succès des candidats vainqueurs.

ARGENTEUIL		KAMOURASKA	
Weir, libéral	1,559	Roy, libéral	1,812
McDougall, conservateur	1,169	Richard, conservateur	1,442
Majorité pour Weir		Majorité pour Roy	
390		370	
A l'élection partielle du 5 mars 1910, M. John Hay, libéral fut élu. M. Weir avait été nommé juge.		M. Roy fut nommé juge. A l'élection partielle du 1er décembre 1909, M. Dupuis fut élu par acclamation.	
ARTHABASKA		LAC SAINT-JEAN	
Tourigny, libéral	2,480	Broet, libéral	2,506
Daveluy, conservateur	691	Doyon, conservateur	1,783
Fournier, indépendant	428	Majorité pour Broet	
Maj. pour Tourigny		723	
2,052 et 789		Broet fut tué dans un accident de chemin de fer. A l'élection partielle du 14 octobre 1908, M. Carboneau fut élu par acclamation.	
BAGOT		LAPRAIRIE	
Daigneault, libéral	1,773	Patenaude, conservateur	966
Léveillé, conservateur	1,558	Cherrier, libéral	889
Majorité pour Daigneault		Majorité pour Patenaude	
215		83	
BEAUHARNOIS		L'ASSOMPTION	
Plante, conservateur	1,827	Reed, libéral	1,227
Bergevin, lib.	1,811	Gauthier, libéral	1,144
Majorité pour Plante		Majorité pour Reed	
16		83	
BELLECHASSE		LAVAL	
Furgeon, libéral	1,936	Lévesque, libéral	993
Audet, cons.	1,001	Leblanc, conservateur	989
Majorité pour Turgeon		Majorité pour Lévesque	
955		4	
M. Turgeon fut nommé conseiller législatif. A l'élection du 2 janvier 1909, M. Antonin Galipeau fut élu par acclamation.		Lévesque démissionna. Une élection partielle eut lieu le 28 décembre 1908 et donna le résultat suivant: Lévesque, libéral	
Majorité pour Lafontaine		1,193	
255		Leblanc, conservateur	
BONAVENTURE		1,061	
Kelly, libéral	2,654	Majorité pour Lévesque	
Verge, conservateur	702	132	
Majorité pour Kelly		LEVIS	
1,952		Blouin, libéral	
BROME		2,688	
Vilas, libéral	1,477	Bernier, conservateur	
Westover, conservateur	997	1,852	
Majorité pour Vilas		Majorité pour Blouin	
804		836	
CHAMBLY		A l'élection partielle du 21 septembre 1911, Laetare Roy battit M. Bernier par plus de 800 voix de majorité.	
Perrault, libéral	1,431	Majorité pour Francoeur	
Lamarre, conservateur	1,163	1,985	
Majorité pour Perrault		Lemay, conservateur	
268		787	
A une élection faite en novembre 1909, M. Eugène-Merrill Desaulniers fut élu par 605 voix de majorité. M. Perrault, était décédé.		Payment, indépendant	
Majorité pour Neault		257	
381		Maj. pour Francoeur	
CHAMBLAY		1,198 et 1,728	
Neault, libéral	3,332	MASKINONGE	
Béliveau, conservateur	2,951	Lafontaine, conservateur	
Majorité pour Neault		1,285	
381		Gélinas, libéral	
CHARLEVOIX		1,197	
D'Auteuil, conservateur	1,778	Majorité pour Lafontaine	
Taschereau, libéral	1,720	88	
Majorité pour d'Auteuil		MATANE	
58		Caron, libéral	
CHATEAUGUAY		2,107	
Desrosiers, conservateur	1,195	Gagnon, conservateur	
Mercier, libéral	1,165	2,049	
Majorité pour Desrosiers		Majorité pour Caron	
30		58	
Desrosiers démissionna. A une autre élection Mercier le battit par 29 voix.		MEGANTIC	
Majorité pour Desrosiers		Pennington, conservateur	
289		2,798	
CHICOUTIMI ET SAGUENAY		Smith, libéral	
Petit, libéral	2,338	2,161	
Lévesque, conservateur	2,049	Majorité pour Pennington	
Majorité pour Petit		637	
289		MISSISQUOI	
COMPTON		Gosselin, libéral	
Giard, conservateur	2,737	1,903	
Bertrand, libéral	2,056	Giroux, conservateur	
Majorité pour Giard		1,717	
681		Majorité pour Gosselin	
DEUX-MONTAGNES		186	
Sauvé, conservateur	1,386	MONTMAGNY	
Champagne, libéral	1,213	Laverne, nationaliste	
Majorité pour Sauvé		1,362	
173		Lislois, libéral	
DORCHESTER		1,088	
Morisset, libéral	2,065	Majorité pour Laverne	
Pelletier, conservateur	1,806	274	
Majorité pour Morisset		MONTMORENCY	
259		Taschereau, libéral	
DRUMMOND		1,335	
Laferté, libéral	1,068	Cauchon, conservateur	
Brouillard, libéral	1,008	804	
Garceau, indépendant	580	Majorité pour Taschereau	
Maj. pour Laferté		531	
60 et 488		MONTREAL (Sainte-Marie)	
L'élection de M. Laferté fut annulée. A l'élection partielle du 5 mars 1910, M. Jules Allard, triompha de M. Nap. Garceau, par une majorité de 100 voix.		Lacombe, libéral	
Majorité pour Garceau		3,206	
580		Tremblay, conservateur	
GASPE		2,117	
Lemieux, libéral	Accl.	Majorité pour Lacombe	
Lemieux fut nommé sheriff. A l'élection partielle du 17 février 1910, M. L.-J. Perron, battit son adversaire, M. Gauthier par plus de 600 voix.		1,089	
Majorité pour Lemieux		A l'élection partielle du 21 septembre 1908, M. N. Séguin fut élu par acclamation.	
5,560		MONTREAL (Saint-Jacques)	
HUNTINGDON		Bourassa, nationaliste	
Walker, libéral	Accl.	2,937	
Majorité pour Walker		Gouin, libéral	
1,095		2,895	
Labelle, conservateur		Majorité pour Bourassa	
217		42	
Majorité pour Benoit		M. Bourassa opta pour Saint-Hyacinthe où il avait été élu. A l'élection partielle du 12 novembre 1909, M. Clément Robillard, libéral, triompha de M. N.-K. Laflamme, par une majorité de 247 voix.	
878		MONTREAL (Saint-Louis)	
ILES DE LA MADELEINE		Langlois, libéral	
Thériault, libéral	411	1,891	
Delaney, conservateur	363	Rainville, libéral	
Leslie, indépendant	261	934	
Majorité pour Thériault		Bloomfield, juif	
150		1,544	
JACQUES-CARTIER		MONTREAL (Saint-Laurent)	
Cousineau, conservateur	2,031	Finnie, libéral	
Wilson, libéral	1,861	829	
Majorité pour Cousineau		Fraser, indépendant	
168		554	
JOLIETTE		Clearhuc, conservateur	
Tellier, conservateur	2,065	547	
Gaboury, libéral	2,038	Maj. pour Finnie	
Majorité pour Tellier		275 et 282	
27		MONTREAL — Saint-Antoine	
NAPIERVILLE		Gault, cons.	
Dorris, lib.		2,557	
Arthur Collette, cons., se retira de la lutte 2 jours avant la votation.		Duff, lib.	
Majorité pour Dorris		1,346	
211		Majorité pour Gault	
SHERBROOKE		1,211	
Pelletier, lib.		MONTREAL — Sainte-Anne	
Accl.		Tansey, cons.	
Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.		2,133	
Moussou, lib.		Walsh, lib.	
946		2,277	
Bissonnette, cons.		T. O'Connell, cons.	
904		2,196	
Majorité pour Bissonnet		Majorité pour Walsh	
358		81	
SHERBROOKE		NAPIERVILLE	
Pelletier, lib.		Dorris, lib.	
Accl.		Accl.	
Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.		Arthur Collette, cons., se retira de la lutte 2 jours avant la votation.	
Moussou, lib.		Majorité pour Dorris	
946		211	
Bissonnette, cons.		SHERBROOKE	
904		Pelletier, lib.	
Majorité pour Bissonnet		Accl.	
358		Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.	
SHERBROOKE		Moussou, lib.	
Pelletier, lib.		946	
Accl.		Bissonnette, cons.	
Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.		904	
Moussou, lib.		Majorité pour Bissonnet	
946		42	
Bissonnette, cons.		STANSTEAD	
904		Bissonnet, lib.	
Majorité pour Bissonnet		1,825	
358		Gendron, cons.	
SHERBROOKE		1,467	
Pelletier, lib.		Maj. pour Bissonnet	
Accl.		358	
Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.		SHERBROOKE	
Moussou, lib.		Pelletier, lib.	
946		Accl.	
Bissonnette, cons.		Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.	
904		Moussou, lib.	
Majorité pour Bissonnet		946	
358		Bissonnette, cons.	
SHERBROOKE		904	
Pelletier, lib.		Majorité pour Bissonnet	
Accl.		42	
Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.		STANSTEAD	
Moussou, lib.		Bissonnet, lib.	
946		1,825	
Bissonnette, cons.		Gendron, cons.	
904		1,467	
Majorité pour Bissonnet		Maj. pour Bissonnet	
358		358	
SHERBROOKE		Pelletier, lib.	
Pelletier, lib.		Accl.	
Accl.		Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.	
Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.		Moussou, lib.	
Moussou, lib.		946	
Bissonnette, cons.		Majorité pour Bissonnet	
904		42	
Majorité pour Bissonnet		STANSTEAD	
358		Bissonnet, lib.	
SHERBROOKE		1,825	
Pelletier, lib.		Gendron, cons.	
Accl.		1,467	
Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.		Maj. pour Bissonnet	
Moussou, lib.		358	
946		SHERBROOKE	
Bissonnette, cons.		Pelletier, lib.	
904		Accl.	
Majorité pour Bissonnet		Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.	
358		Moussou, lib.	
SHERBROOKE		946	
Pelletier, lib.		Bissonnette, cons.	
Accl.		904	
Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.		Majorité pour Bissonnet	
Moussou, lib.		42	
946		STANSTEAD	
Bissonnette, cons.		Bissonnet, lib.	
904		1,825	
Majorité pour Bissonnet		Gendron, cons.	
358		1,467	
SHERBROOKE		Maj. pour Bissonnet	
Pelletier, lib.		358	
Accl.		SHERBROOKE	
Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.		Pelletier, lib.	
Moussou, lib.		Accl.	
946		Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.	
Bissonnette, cons.		Moussou, lib.	
904		946	
Majorité pour Bissonnet		Bissonnette, cons.	
358		904	
SHERBROOKE		Majorité pour Bissonnet	
Pelletier, lib.		42	
Accl.		STANSTEAD	
Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.		Bissonnet, lib.	
Moussou, lib.		1,825	
946		Gendron, cons.	
Bissonnette, cons.		1,467	
904		Maj. pour Bissonnet	
Majorité pour Bissonnet		358	
358		SHERBROOKE	
SHERBROOKE		Pelletier, lib.	
Pelletier, lib.		Accl.	
Accl.		Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.	
Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.		Moussou, lib.	
Moussou, lib.		946	
Bissonnette, cons.		Majorité pour Bissonnet	
904		42	
Majorité pour Bissonnet		STANSTEAD	
358		Bissonnet, lib.	
SHERBROOKE		1,825	
Pelletier, lib.		Gendron, cons.	
Accl.		1,467	
Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.		Maj. pour Bissonnet	
Moussou, lib.		358	
946		SHERBROOKE	
Bissonnette, cons.		Pelletier, lib.	
904		Accl.	
Majorité pour Bissonnet		Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.	
358		Moussou, lib.	
SHERBROOKE		946	
Pelletier, lib.		Bissonnette, cons.	
Accl.		904	
Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.		Majorité pour Bissonnet	
Moussou, lib.		42	
946		STANSTEAD	
Bissonnette, cons.		Bissonnet, lib.	
904		1,825	
Majorité pour Bissonnet		Gendron, cons.	
358		1,467	
SHERBROOKE		Maj. pour Bissonnet	
Pelletier, lib.		358	
Accl.		SHERBROOKE	
Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.		Pelletier, lib.	
Moussou, lib.		Accl.	
946		Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.	
Bissonnette, cons.		Moussou, lib.	
904		946	
Majorité pour Bissonnet		Bissonnette, cons.	
358		904	
SHERBROOKE		Majorité pour Bissonnet	
Pelletier, lib.		42	
Accl.		STANSTEAD	
Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.		Bissonnet, lib.	
Moussou, lib.		1,825	
946		Gendron, cons.	
Bissonnette, cons.		1,467	
904		Maj. pour Bissonnet	
Majorité pour Bissonnet		358	
358		SHERBROOKE	
SHERBROOKE		Pelletier, lib.	
Pelletier, lib.		Accl.	
Accl.		Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.	
Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.		Moussou, lib.	
Moussou, lib.		946	
Bissonnette, cons.		Majorité pour Bissonnet	
904		42	
Majorité pour Bissonnet		STANSTEAD	
358		Bissonnet, lib.	
SHERBROOKE		1,825	
Pelletier, lib.		Gendron, cons.	
Accl.		1,467	
Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.		Maj. pour Bissonnet	
Moussou, lib.		358	
946		SHERBROOKE	
Bissonnette, cons.		Pelletier, lib.	
904		Accl.	
Majorité pour Bissonnet		Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.	
358		Moussou, lib.	
SHERBROOKE		946	
Pelletier, lib.		Bissonnette, cons.	
Accl.		904	
Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.		Majorité pour Bissonnet	
Moussou, lib.		42	
946		STANSTEAD	
Bissonnette, cons.		Bissonnet, lib.	
904		1,825	
Majorité pour Bissonnet		Gendron, cons.	
358		1,467	
SHERBROOKE		Maj. pour Bissonnet	
Pelletier, lib.		358	
Accl.		SHERBROOKE	
Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.		Pelletier, lib.	
Moussou, lib.		Accl.	
946		Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.	
Bissonnette, cons.		Moussou, lib.	
904		946	
Majorité pour Bissonnet		Bissonnette, cons.	
358		904	
SHERBROOKE		Majorité pour Bissonnet	
Pelletier, lib.		42	
Accl.		STANSTEAD	
Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.		Bissonnet, lib.	
Moussou, lib.		1,825	
946		Gendron, cons.	
Bissonnette, cons.		1,467	
904		Maj. pour Bissonnet	
Majorité pour Bissonnet		358	
358		SHERBROOKE	
SHERBROOKE		Pelletier, lib.	
Pelletier, lib.		Accl.	
Accl.		Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.	
Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.		Moussou, lib.	
Moussou, lib.		946	
Bissonnette, cons.		Majorité pour Bissonnet	
904		42	
Majorité pour Bissonnet		STANSTEAD	
358		Bissonnet, lib.	
SHERBROOKE		1,825	
Pelletier, lib.		Gendron, cons.	
Accl.		1,467	
Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.		Maj. pour Bissonnet	
Moussou, lib.		358	
946		SHERBROOKE	
Bissonnette, cons.		Pelletier, lib.	
904		Accl.	
Majorité pour Bissonnet		Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.	
358		Moussou, lib.	
SHERBROOKE		946	
Pelletier, lib.		Bissonnette, cons.	
Accl.		904	
Pelletier, nommé commissaire de la province de Québec à Londres, Thérien, lib., lui succède, (élu par accl.) le 17 août 1911.		Majorité pour Bissonnet	
Moussou, lib.		42	
946		STANSTEAD	
Bissonnette, cons			

Un Conte par Semaine Lemari de la Gothe

J'ai vu beaucoup d'hymens; aucun d'eux ne me tentent: Cependant des humains presque les quatre parts s'exposent hardiment au plus grand des hasards Les quatre parts aussi des humains se repentent.

(Fable de La Fontaine).

— Quel temps étonnant! Nous allons avoir de la pluie, c'est sûr. — Sûr dit, si tôt fait. Une large goutte vient de tomber sur mon nez. Dieu sait comme nous allons être arrosés.

— Excellente raison pour se hâter de chercher un abri. Ce petit chemin de traverse conduit à la demeure de la mère Madeloc, notre plus proche voisine. Suis-moi et nous y serons avant l'orage.

C'était par une forte chaleur de juillet. Le soleil avait dardé ses brûlants rayons avec une ardeur telle qu'on aurait pu se croire aux jours de Phéon rasant la terre au risque de l'embraser. L'atmosphère était lourde, étouffante, et les poumons rendaient avec effort l'air qu'ils aspiraient. La terre, enfiévrée, avait soif d'eau, de fraîcheur, de rosée; les plantes, recouvertes d'une épaisse poussière, avaient perdu leur verdure printanière et paraissaient flétries avant le temps.

Subitement le ciel s'assombrit et, du fond de l'horizon, montèrent des nuages menaçants. Le grillon cessa son cri sous l'herbette, comme l'oiseau son chant dans les bois. Dans les prés, les animaux s'élevaient de leur torpé et regardaient au loin, inquiets, dans l'attente d'un événement pour eux inconnu, tandis que leur langue rugueuse pendait haletante.

A la campagne, où l'on entend d'ordinaire plutôt les voix de la nature que le bruit des hommes, l'heure qui précède la tempête est un heure solennelle. Et quand tout se tait, les insectes, les oiseaux; quand la brise ne murmure plus dans les feuilles, un grand silence se fait, majestueux, troublant comme le recueillement qui devra précéder à la fin de toutes choses créées: la dissolution des éléments.

Tout à coup, l'orage éclate, violent, terrible, comme une colère longtemps contenue.

Le vent recouvre sa voix, mais ce n'est plus de la pluie tremolante des feuilles sous la brise. Il se lève en longs sifflements, châtiant les mêmes arbustes qu'il caressait tout à l'heure; le grand maître n'a plus d'amour. Les frères saules ploient et demandent grâce; les courbes et pleurant, ils ne résistent plus, tandis que le fils indomptable lance encore aux nues son insolent défi.

L'orage se déchaînait dans toute sa force au moment où les deux jeunes filles, qui venaient d'échanger le petit dialogue qui précède, atteignaient, en courant, une maison basse et longue, à toit pointu, blanche à la chaux, aux épais contrevents soigneusement retenus aux murs par des lanibères en cuir.

Une femme âgée, droite encore en dépit des années, vint répondre aux coups pressés des promeneuses. Elle était vêtue d'une robe d'étoffe de laine, de couleur sombre, et une calotte blanche à larges garnitures ne cachait qu'à demi ses cheveux grisonnants; un tablier de coton à carreaux bleus et blancs complétait sa toilette.

La mère Madeloc eut un bon sourire de bienvenue et reconnut dans Louise Bressoles, fille d'un riche propriétaire du village, qu'elle avait connue tout enfant.

— Entrez, entrez, mesdemoiselles, dit la bonne vieille. Queen temps pour des chèreilles, dehors quand y mouille comme ça.

— C'est terriblement beau, dit Madeloc, s'attardant sur le seuil de la maison à contempler les ravages de l'ouragan. Qui aurait prévu ce bouleversement, il y a quelques minutes! On a souvent comparé aux vents des passions...

Entre vite, cria Louise, tu feras de la philosophie tout à ton aise, bien abrégée sous le toit hospitalier de la bonne mère Madeloc.

— Entrez, entrez, mam'zelle! vous allez tout magner votre belle robe et vous mettre trempe comme une navette. C'est un orage qui sera bien meilleur pour le grain et qui va faire mûrir les patates, allez! Asses-vous. C'est pas souvent qu'on a l'agrément de votre compagnie.

— Merci, mère Madeloc. La santé va toujours à ce que je vois. Voici ma cousine Madeline, dont vous avez connu la mère, ma tante Renaud, avant qu'elle aille demeurer à Québec.

— Comment, madame Renaud? Une bonne petite dame si avenante! Et qui avait toujours la tête pleine de saluts et que j'ai bercée dans son ber quand elle était toute petite. Si c'est Dieu possible que c'est grande demoiselle-là, c'est sa fille? ça fait vieillir, allez?

— Cependant, vous êtes encore toute gaillardie, la mère, comme à l'âge de vingt ans.

— Sont-y charadeuses un peu ces demoiselles des villes, répondit la vieille, intérieurement flattée du compliment. J'aurai soixante-dix ans vienne le mois des récoltes, et d'puis la mort du défunt, j'ai pas pas vigoureuse comme avant, y s'en manque.

Tout en parlant, la bonne femme avait repris sa quenouille chargée de lin, dont elle passa le manche dans la ceinture de son tablier et le fil se mit à fuir entre ses doigts agiles.

— Comme c'est joli un rouet! et comme j'aimerais mieux filer que travailler à nos éternelles broderies, exclama Madeline.

Mais, que faites-vous donc là, mère Madeloc? ajouta-t-elle, comme la vieille promettait de lui sur les petits remous de fer, égarant des pointes allongées et recourbées à leur extrémité supérieure.

— Je remplis l'fuseau égal tout du long; si je ne changeais pas le brin de place sur les dents des ailettes, le fuseau, voyez-vous, ne s'emplirait que d'un bord.

— Et cette grosse vis en bois au bout du rouet?

— Ça mam'zelle, c'est la chambrière qui règle le fil pour ne pas le laisser aller ni trop dru ni trop court; quand le rouet avale trop j'a serre ou j'a desserre au besoin. L'annoi, c'est la petite roue au bout du fuseau où l'on fait prendre la corde qui fait r'venir la grande, l'ite, ou, que j'mets le pied, c'est la marchette qui met tout ça en mouvement. Et c'est petite ficelle en bois, plantée près de la chambrière, ça s'appelle la gabelle; vous voyez, il y a encore de l'eau de-

dans, c'est pour glacer la chaîne de temps en temps.

— Bien intéressant, mère Madeloc. Et comment appelez-vous cette petite tourmente à côté de vous, là?

— Mère, un divoû, ma chère demoiselle, un divoû pour y mettre la fusée quand elle est filée. Hé! mon Sauveur! comme ça change! De not' temps, une fille aurait pu trouver à se marier, même les plus grosses demoiselles, sans savoir conduire son rouet comme il faut.

L'appartement où les jeunes filles et la mère Madeloc se trouvaient réunies, était une vaste pièce formant le corps principal du logis, et servant à la fois de salon, de salle à manger, de chambre à coucher et de cuisine.

Figurez-vous des murs blanchis à la chaux, des plafonds traversés par des grandes poutres; de longues perches accrochées transversalement à ces poutres et servant de séchoirs; une longue table de sapin blanc, le lit dans un coin, recouvert d'une courte-pointe aux couleurs variées et entouré de rideaux bien blancs, à la tête duquel se trouvait une fiole pleine d'eau bénite attachée par un cordonnet de laine à un clou.

Près du lit, un grand coffre, — le siège préféré des amoureux, — quelques pauvres chaises, et vous avez, à peu d'exception près, l'atmosphère des maisons de nos cultivateurs.

A la place d'honneur, bien en vue, sur un carré de papier peint ou d'un journal à fortes enluminures, était suspendue la croix de tempérance, toute noire et toute unie, sévère d'apparence, comme les engagements qu'elle rappelait. A côté de la croix, une grosse branche de buis bénit encore parée de fleurs de papier bleu, blanc et rouge qui l'ornaient à l'imitation des Ramenoux.

Dans la cheminée toute enfumée, dans les cendres demi éteintes, une chaudière de pommes de terre achevait de bouillir pour le repas du soir. Le dressoir était les assiettes de faïence bleue, bien alignées et luisantes comme une fine porcelaine.

Près de la porte, sur un petit banc deux grands seaux de forme oblongue, les habits de la fontaine croulés tout près du jardin potager, derrière la maison.

De cet intérieur se dégageait une odeur de pain cuit sous l'âtre, de branches de sapin dont on frotte le plancher et d'un monde encore un parfum de forêt qui embaumait.

Tout à un air simple et rustique bien en rapport avec les mœurs primitives et la naïve simplicité des habitants de nos campagnes.

La pluie tombait toujours, foudroyant les vitres avec rage; par les fenêtres mal jointes, l'eau filtrait jusque sur le plancher.

— Croyez-vous que l'orage dure longtemps, la mère?

— Non, mam'zelle, il y a une éclaircie dans le soir; mais tout de même la semaine ça sera tendue, car l'événement s'est fermé au nord, dimanche dernier. Holà! la Gothe, viens servir à ces d'moiselles de la crème et du lait. C'est tout ce que j'ai à vous offrir, m'c'est donné de grand cœur.

A l'appel de la mère Madeloc, une jeune fille se fit entendre et celle qui avait appelé la Gothe descendit à reculons l'escalier du grenier. C'était une robuste gaillardie d'environ trente ans, à la mine grasse et réjouie. Elle s'avança en sautant gauchement, riant bonnement aux questions amicales de Louise, chez qui elle avait été servante penant pendant plusieurs années.

— Vous êtes avec votre grand'mère maintenant, la Gothe? C'est moins fatigant que d'aller en service, je suppose.

— Oh! j'vas m'engager encore, mais c'est fois-cite, c'est à la longue année, reprit la Gothe, en découvrant une rangée de dents larges et épaisses.

— Que veut-elle dire? interrogeaient les yeux de Madeline, en regardant son amie.

— Vous allez vous remarier? demanda Louise, traduisant ainsi, pour le bébé de la Gothe, l'expression bizarre de la Gothe.

— Oui, eune folie! grommelait la grand'mère, comme si elle s'était pas fait assez battre déjà avec son vieux.

— Ah! ben, de la peau de femme on en verrait d'acrocchée partout qu'on se marierait toujours.

— Vous n'avez donc pas été très heureuse femme?

La vieille se chargea de répondre: — Mère, j'ai pas pris en traitre, mam'zelle. Le père Duque, son défunt, avait déjà fait mourir deux femmes de cravates et de misères; on y a dit ça de bon sens, mais elle voulait déconter personnellement à la mariée malgré Dieu et ses saints.

— Badamelle! si ça n'avait pas été moi, c'en eusse été un autre!

— Comment, exclama Madeline, mais vous n'étiez pas obligée de vous sacrifier pour une autre?

— C'était ma destinée, reprit la Gothe en haussant les épaules.

Le dernier mot était dit.

Comment se fait-il que le fatalisme soit si profondément enraciné chez nos paysans? La destinée c'est la grande chose qui explique tout, qui cède tout, qui console de tout. Un malheur est-il arrivé on ne parle pas de moyens qui auraient pu le prévenir, on ne songe même pas à se protéger dans l'avenir, tout est résumé simplement par: c'était la destinée.

— C'était ma destinée, reprit la Gothe en haussant les épaules.

Le dernier mot était dit.

Comment se fait-il que le fatalisme soit si profondément enraciné chez nos paysans? La destinée c'est la grande chose qui explique tout, qui cède tout, qui console de tout. Un malheur est-il arrivé on ne parle pas de moyens qui auraient pu le prévenir, on ne songe même pas à se protéger dans l'avenir, tout est résumé simplement par: c'était la destinée.

— C'était ma destinée, reprit la Gothe en haussant les épaules.

Le dernier mot était dit.

Comment se fait-il que le fatalisme soit si profondément enraciné chez nos paysans? La destinée c'est la grande chose qui explique tout, qui cède tout, qui console de tout. Un malheur est-il arrivé on ne parle pas de moyens qui auraient pu le prévenir, on ne songe même pas à se protéger dans l'avenir, tout est résumé simplement par: c'était la destinée.

— C'était ma destinée, reprit la Gothe en haussant les épaules.

Le dernier mot était dit.

Comment se fait-il que le fatalisme soit si profondément enraciné chez nos paysans? La destinée c'est la grande chose qui explique tout, qui cède tout, qui console de tout. Un malheur est-il arrivé on ne parle pas de moyens qui auraient pu le prévenir, on ne songe même pas à se protéger dans l'avenir, tout est résumé simplement par: c'était la destinée.

— C'était ma destinée, reprit la Gothe en haussant les épaules.

Le dernier mot était dit.

PARIS KID GLOVE STORE Vente Réclame Annuelle JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI Mai, 16, 17 et 18

Nous mettrons en vente la balance de quelques lots de notre grande vente du 6 mai.

GANTS COURTS, 2 fermoirs, chevreau extra, tans, bruns, modes, gris, bleus, rouges, blancs et noirs **89c**

Assortiment extra dans les pointures 6 1/2, 6 3/4, 6 1/2

GANTS LONGS, 12 boutons, blancs et noirs **\$1.39**

GANTS LONGS, 16 boutons, blancs, noir et couleurs, glacés et suède. **\$1.59**

GANTS EXTRA LONGS, 20 boutons, pour soirée. Valeur extraordinaire, blanc et noir **\$1.99**

Magasin Ouvert, Samedi Soir.
140 RUE PEEL
PHONE UPTOWN 1068

goux, qu'il y a en a des hommes mauvais! c'est moi qui connais ça! Ben souvent que le mien m'a fait des bleus sur les bras et sur tout mon corps. I m'assassinaient de coups; ben souvent qu'y m'a cogné la tête amont le mur et qu'y m'a enfoncé dans son grand coffre sans me donner à manger. Sainte bénite! comme on peut faire pâtir une pauvre femme sans la faire mourir! j'pouv ben l'dire à c'te heure que c'est fait...

Avec ça qu'y était jaloux comme un pigeon, repartit la grand'mère.

— Comme j'haguissais! comme j'haguissais! repartait la Gothe, tandis qu'une lueur fauve s'allumait dans ses grands yeux pâles.

Une rage sourde s'empara de tout son être et la secouait au souvenir de ses douleurs passées. Cette figure, si placide tout à l'heure, se revêtit d'une expression menaçante; ses narines s'enflaient et frémissaient sous l'empire d'une puissante émotion; cette bouche qui souriait si béatement, se crispait maintenant et les longues aiguilles de son tricot s'entrechoquaient brusquement entre ses doigts nerveux.

Les années, la mort même, n'avaient rien fait oublier, tant l'épreuve avait été cruelle, et les épaules saignaient encore sous le joug de ce dur esclavage.

— Peut-être était-il sous l'influence de la boisson et pas toujours responsable de ses actes, dit Louise, qui sentait un vague besoin d'excuser une brutalité si féroce.

— Non, répondit durement la Gothe. J'aurais donné avec plus de contentement tout l'argent de ma gage pour deux jours meilleur pour moi quand j'avais un coup dans la tête. Mère, j'ai été la mauvaise et le plaisir de m'martyriser l'empêchaient de se mettre en train, vu que je pouvais me sauver dans ces escousses-là et qu'il voulait jamais m'avoir, plus loin que la longueur de son bras.

— Combien d'années a duré ce supplice?

— Huit ans, mam'zelle, huit ans qui ne finissaient pas à le servir, à travailler pour lui et à endurer toutes sortes de cruautés. Ça t'y est long! ça t'y est long, bête Marie! On n'en meurt pas, pi c'est tout. C'est lui qui est mort avant, là, tout d'un coup, sans avoir le temps de s'accommoder au bon Dieu ni à personne. Il était assis dans la grande chaise, près du foyer, et en se penchant pour prendre un tison pour allumer sa pipe, i ne s'est pas relevé. Quand l'ortie, la fille du premier lit, s'est aperçue, i avait déjà les mains et les pieds, sous l'aspect que j'avais, des frottes sous une belle glace et i ne gégnait pas que d'un œil. On a couru au prétre vite et vite. Comme M. curé s'en venait à la course pour y donner l'excommunication, y a fallu que c'entrementoux de Jacques Bonsens aille y dire à la porte que le défunt était fini. M. l'curé y a dit comme ça: Malheureux, pourquoi que tu m'as dit ça? Et y a r'viré sur ses pas; y aurait pu au fin moins l'écouter.

— Comment aurait-il pu le confesser, puisqu'il était mort?

— Mère, est-ce que vous ne savez pas, mam'zelle, vous si bien éduquée, que du moment qu'un homme n'est point mort, quand M. l'curé laisse son presbytère pour aller le voir, qu'il a toujours le pouvoir de le servir, et que ses longtemps pour entendre sa confession? Seulement i faut point dire au prétre qu'il est mort, parce que dans ce temps-là, i peut pu rien faire.

— Avez-vous eu peur de votre défunt mari? demandait curieusement Madeline que cet étrange récit intéressait vivement.

— Non, répondit-elle rageusement. Ce lui qui l'tenais ou qu'i était de l'aut' côté l'tenait ben, je vous assure... M. l'curé voulait que j'y fasse dire des messes, mais j'étais mieux que lui, et j'savais bien que l'défunt était si entêté qu'il ferait son temps sans s'faire aider de personne... d'moi surtout.

La pluie avait cessé de tomber. Quelques nuages, chassés par le vent, couraient encore ça et là à travers le firmament, mais le soleil frais et radieux, au sortir de son bain, envoyait gaiement à la terre, du bout de l'horizon, son dernier baiser avant de s'endormir.

— Etiez-vous à la maison quand mourut votre mari? demanda encore Madeline.

— Non, je l'avais au battoite, à la petite rivière... ça m'a tout d'une tape, allez! quand on vint m'dire que l'défunt était trépassé... m'c'est, j'pouv ben dire, ajouta la Gothe, retrouvant tout à coup son gros rire naïf, que ça été la dernière qui m'a donnée!...

— FRANÇOISE.

(Fleurs Champêtres)

Ce journal est imprimé, au 71a, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (A responsabilité limitée), Henri Bourassa, directeur-gérant.

Le journal est imprimé, au 71a, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (A responsabilité limitée), Henri Bourassa, directeur-gérant.

Le journal est imprimé, au 71a, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (A responsabilité limitée), Henri Bourassa, directeur-gérant.

Le journal est imprimé, au 71a, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (A responsabilité limitée), Henri Bourassa, directeur-gérant.

Le journal est imprimé, au 71a, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (A responsabilité limitée), Henri Bourassa, directeur-gérant.

Le journal est imprimé, au 71a, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (A responsabilité limitée), Henri Bourassa, directeur-gérant.

Le journal est imprimé, au 71a, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (A responsabilité limitée), Henri Bourassa, directeur-gérant.

Le journal est imprimé, au 71a, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (A responsabilité limitée), Henri Bourassa, directeur-gérant.

Le journal est imprimé, au 71a, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (A responsabilité limitée), Henri Bourassa, directeur-gérant.

Le journal est imprimé, au 71a, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (A responsabilité limitée), Henri Bourassa, directeur-gérant.

Le journal est imprimé, au 71a, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (A responsabilité limitée), Henri Bourassa, directeur-gérant.

Le journal est imprimé, au 71a, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (A responsabilité limitée), Henri Bourassa, directeur-gérant.

André Lafon

Un de nos confrères est allé interviewer M. André Lafon, le lauréat du prix de littérature, à l'Institut Notre-Dame de Sainte-Croix, de Neuilly, où ce jeune écrivain est répétéur.

On verra que c'est l'ombre bienveillante de Jean Moréas qui a pris par la main M. Lafon pour le présenter à Barrès et l'introduire dans la gloire.

M. André Lafon surveillait la récréation des élèves. Enfin le journaliste put l'approcher.

M. André Lafon n'a rien du "Petit Chose", malgre, au teint pâle, aux traits douloureux, aux habits pauvres; c'est un garçon de bonne coupe. Il a le teint mat des méridionaux, les yeux vifs et droits, la lèvre et le menton rasés de frais. Sa poignée de main est franche, nullement timide et sa voix, malgré l'émotion de la joie solidaire, est assurée et pleine.

— Vous êtes le premier journaliste qui venez m'interviewer, et vous me trouvez avec ma joie toute fraîche encore au cœur. Je le dois à Maurice Barrès et à Paul Bourget...

— Vos relations avec Maurice Barrès datent de...

— De février. On donnait à l'Institut une représentation d'"Iphigénie" et M. Barrès nous avait fait l'honneur d'y assister. J'ai demandé à lui être présent, ce qui fut fait. Je confiai mon livre au maître, il le lut et me pria de venir chez lui. Là, nous causâmes, assez longuement et M. Barrès me promit son appui. Ma gratitude s'adressa aussi à M. Paul Bourget, à M. René Bazin, à M. Paul Hervieu qui m'écrivit une lettre trop aimable, à mes amis Théodore de Wyweza, qui me fit éditer...

— Je suis à Paris depuis trois ans. Aujourd'hui, me voilà tout à coup lancé. Le plus beau prix de l'année m'est chéri; c'est une chance inespérée pour moi. Et mon bonheur ne se voile que d'un nuage, c'est d'avoir enlevé le prix à mon ami Francis Jammes qui le méritait plus que moi. Mais il me le pardonnera, j'en suis sûr, car lui, n'avait guère besoin d'un prix pour être apprécié et aimé.

Ce qui m'effraie pourtant, au seuil de ma fortune nouvelle, c'est la difficulté de soutenir cette réputation. Je n'ai que des projets très vagues: un roman, ou plutôt, un récit en prose, mais d'un autre genre que l'"Elevé Gillet". Enfin je travaillerais...

La cloche de l'étude mit fin à l'entretien.

Des annonces

Quelques annonces matrimoniales. D'un journal de Bristol:

Veuf, sans préjugés, propriétaire-agriculteur, désire correspondre pour mariage avec dame de 40 ans, "de préférence unijambiste..."

D'un journal du Connecticut, Etats-Unis:

On demande pour mariage, veuve accorte, dont le mari a été électrocuté ou condamné à mort, pour qu'elle ne vante pas tous les jours les mérites de son défunt époux.

Autre demande humoristique due à quelque mysgogine anglo-saxon:

Rentier, bien élevé, cherche pour épouse femme sourde-et-muette, âgée de quarante-cinq ans au moins, détestant la musique, les enfants, les petits chiens et le whisky...

L'illustrateur B... ne dit pas guère en ville que quand son médecin lui permet; mais il doit suivre les prescriptions médicales.

La maîtresse de maison, qui avait naguère l'honneur de le traiter, ne lui laissait prendre d'aucun plat défendu par le sévère régime. On servit une exquisite friture de foie gras, et l'illustrateur y voulut goûter; mais l'hôteesse s'y opposa avec la plus aimable sollicitude.

Naguère comme un petit garçon injustement privé de dessert, le vieux maître se retourna vers sa voisine de gauche, une mignonne fillette de douze ans:

— Dis-moi, est-ce que c'est bon, cette chose qui est là, dans ton assiette?

— Très bon, monsieur.

— Alors, donne-m'en un peu, sans que ta maman nous voie.

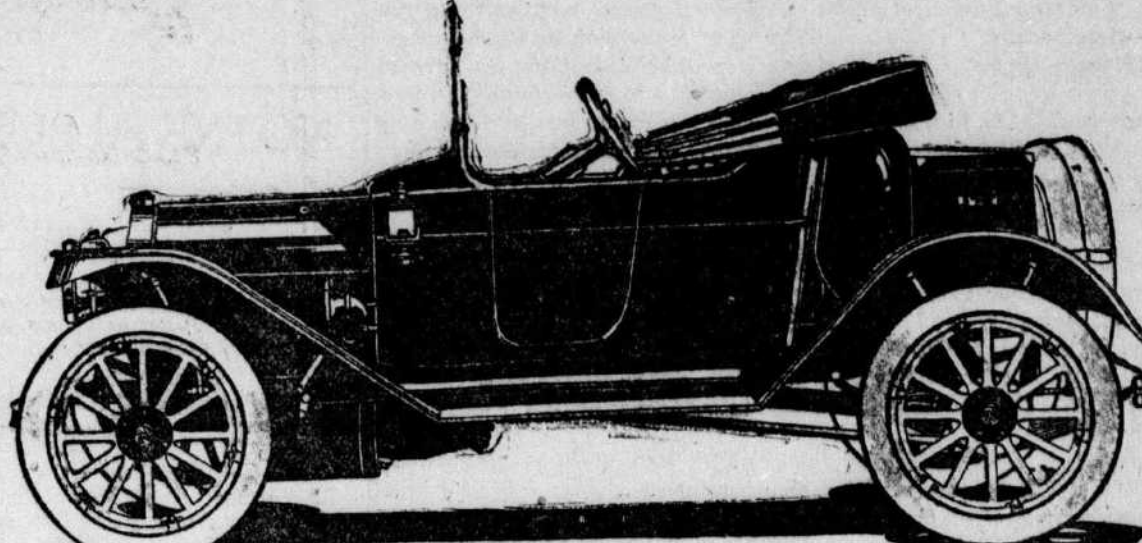
Rats de cale

Québec, 15. — En arrivant ici de Bristol, hier matin, le capitaine Hodder, du "Montcalm", de la ligne du Pacifique Canadien, a remis cinq rats de cale entre les mains de la police. Ce sont des jeunes gens solidement bâtis qui devront cependant rester en prison jusqu'à ce que le bateau retourne à Bristol.

K-R-I-T

Cet auto est d'une solidité à toute épreuve. Il est élégant et des plus confortables. Il marche facilement sur les mauvais chemins. Il monte aisément les côtes les plus raides. Il est excessivement facile à conduire et coûte peu à entretenir.

PRIX \$1200 — Complètement équipé
F. O. B. MONTREAL.



MODELE K-R-I-T DE TOURISME R. K.
25 ch. v. — 5 places.

ROYAL AUTOMOBILE CO.
REG.

TELEPHONE BELL EST 6101

Catalogue envoyé sur demande.

Démonstration par appointment.



UNE SIMPLE COMPARAISON

suffira pour vous démontrer la supériorité des voitures

"LEGARE"

Comparez cette voiture qu'on aurait vendue en disant qu'elle était "tout aussi bonne" que la voiture "LEGARE", prenez ensuite une de nos voitures qui aurait été vendue dans le même temps que cette première, voyez dans quel état se trouve chacune de ces voitures, et à usage égal nous savons à l'avance que la voiture "LEGARE" sera de 50 pour cent en meilleur état que n'importe quelle autre qui pourrait servir à la comparaison. Nos VOITURES ont été en usage depuis les 37 dernières années, est-ce que cette longue expérience dans la fabrication, n'est pas pour vous la meilleure garantie que nous vous livrons la voiture la plus forte, la plus élégante, la plus confortable et surtout la plus convenable pour nos chemins et notre climat. QUAND VOUS ACHETEZ UNE VOITURE "LEGARE" vous savez ce que vous recevez, car des milliers sont actuellement en usage à l'entière satisfaction de nos nombreux clients. Ne placez pas votre commande avant d'examiner nos nouveaux modèles. Demandez notre catalogue général et nos prix.

P. T. LEGARE

273-287 Rue St-Paul. — 32-38 Rue St-Valier.

QUEBEC.

Une femme de lettres

Une romancière, Mme Aurel, vient de faire une conférence sur "la journée d'une femme de lettres".

Elle a décrit, avec un humour un peu chagrin, tous les ennus du métier. Il paraît que les romancières et les poètes, pour lesquelles les petits ennus de la femme du monde (car toutes se piquent de l'être) se surajoutent aux désagréments de la vie littéraire mènent la plus cruelle existence.

C'est donc l'appétit du martyre qui pousse tant de femmes à écrire. Mais, avec les hommes d'aujourd'hui, il est si facile à une femme d'être martyre! Si les romancières renonçaient au bas bleu!

Le nez de Sir Wilfrid

Notre Page Féminine

Lettre de Fadette

Quand nous étions petits et que l'on disait pour nous la formule magique: "Il était une fois", quel champ d'or s'ouvrait à nos yeux émerveillés! Mais vous souvenez-vous? Chacun de nous réclamait le conte qui le transportait dans le monde qu'il préférait. Pour les poètes, les fleurs et les étoiles qui ont une âme et qui parlent; pour les audacieux, les récits d'aventures périlleuses où le héros est constamment triomphant et invincible; pour les romantiques, les mariages de bergères et des rois; pour les vaniteux, la liste des robes couleur de lune et de des voiles tissés d'or fin.

Ce temps est bien loin. Pour la plupart, le souvenir des contes qui racontaient notre enfance est perdu. Les rêveurs seuls, — toujours un peu poètes, — persistent à chercher dans les choses une âme qu'ils entendent dans le silence de la campagne, et comme dans les contes, les petites âmes exquises des fleurs douces ou tragiques leur racontent leur histoire. Et distraits, absorbés, tout au désir de ne pas perdre un mot de leurs confidences, ils excitent l'étonnement d'abord et puis la méfiance des gens qui savent tout juste voir le trottoir et les maisons.

Vous voyez poindre une histoire? Elle est d'hier: un très vieux ami à moi, devenu sourd à la suite d'un accident, se retira à la campagne, dans une vieille maison longtemps inoccupée, qu'il habitait seul avec une vieille servante douée de toutes les vertus, mais d'une laideur pointue phénoménale.

Dès leur arrivée ils excitèrent la malveillance. Avec la timidité habituelle des sourds, il ne cherchait pas à lier connaissance et la vieille femme, imitant son maître, refusait absolument de "voisiner", ce qui est grave chez nous!

Monsieur V. était un rêveur doublé d'un herbologiste: toujours à la recherche de plantes nouvelles, il faisait par tout le pays des promenades interminables, et on avait souvent vu effeuiller une fleur en murmurant des paroles cabalistiques. Peu à peu l'opinion se formait... un soir un enfant avait vu autour de "la maison", se promener une ombre très longue qui agita les bras: en revenant des noces, le soir, deux gars d'une ferme avaient entendu, en longeant la maison, comme des chants d'église tout à fait lugubres: souvent le soir d'étranges lueurs bleues et rouges dansaient sur l'étang avoisinant "la maison".

Ces bruits et d'autres semblables circulaient mystérieusement, de vieille en vieille, pendant toute une saison, sans que Monsieur V. s'en doutât, naturellement.

Mais ce qu'il ne tarda pas à constater, ce fut l'éloignement des gens du village et la frayeur des petits enfants. Il avait cherché la solitude douce et paisible, il trouvait l'abandon triste et la défiance étrange qu'il ne s'expliquait pas.

Je fus, par hasard, mise au courant de ce qui se passait par une personne de l'endroit, bien plus elle-même de croire toutes ces niaiseries. — Je lui dis sérieusement quel homme distingué, savant et bien connu était le prétendu sorcier, et que le village serait à jamais perdu de ridicule si on racontait cette histoire en ville. Je jurai d'être discrète et de taire le nom de ce village éclairé! J'allai voir mon vieux ami qui s'amusa de mon récit: "Dans mon enfance j'ai beaucoup aimé les histoires de sorciers, j'ai même souvent joué ce personnage avec mes petits compagnons, mais je n'avais jamais, dans mes rêves les plus extravagants, imaginé que je deviendrais un vrai sorcier!"

Sont-ils bêtes tout de même! Racontez cela, on refusera de vous croire!"

FADETTE.

LA FAIM

Lorsqu'au bord du chemin le labourer s'arrête
Entendant sonner les cloches de midi,
Il frotte de ses mains son vieux dos engourdi,
Puis tire du bissac la nourriture prête.

C'est un morceau de pain qu'il avance il regrette.
Il le serre à présent sous son pouce arrondi
Et le coupe au couteau dans un geste raide,
Car il mêle à sa joie une peine secrète.

Certes, il a grand faim: mais il connaît le prix
De ce pauvre repas si hâtivement pris.
Quels soins, quel temps il faut pour que le blé s'accroisse

Il n'est jamais bien sûr du pain du lendemain;
C'est pour cela qu'il mange avec un peu d'angoisse,
Que sa bouche est avide et que lente est sa main.

Maurice MONTAIGU.

NOTRE ALBUM

Il vaut mieux jeter au hasard une
pierre qu'une parole. — Sextius.

Sois doux, ne frappe pas un animal
inoffensif; ne brise pas un arbre
domestique. — Pythagore.

La plaisanterie est comme le sel:
il faut en user discrètement. — Pythagore.

Le feu, en riant, élève la voix.
mais le sage rira à peine tout bas. —
L'Ecclesiaste.

Je laisse après moi trois grands
médecins qui préviendront plus
maladies que je n'en ai jamais guéri:
l'exercice, l'eau et la diète. —
Boerhaave.

Vouloir faire de l'instruction sans
Dieu, c'est vouloir faire de l'agri-
culture sans soleil, de la navigation
sans boussole.

"La vie et par conséquent, la
sainteté se compose surtout de pe-
tites choses... Oui, surveillons tout,
une pensée, un regard, un sourire,
un battement de cœur, un rien
nous souille ou nous blanchit." —
Mgr de Ségur.

Si l'on dit du mal de toi et qu'il
soit véritable, corrige-toi: si ce sont
des mensonges, ris-en. — Epictète.

Bibliographie

LA REVOLUTION, PAR LOUIS
MADELIN.

L'auteur a fort bien saisi le caractère général de la Révolution, elle fut le phénomène le plus complexe qui ait existé, à la fois époque travaillée par de puissants ferments de progrès, soulèvement par de puissants clans d'extrême gauche, lutte par des doctrines divergentes, félicité par d'indéfinissables forfaits et de sanglantes abominations: de l'héroïsme et de la peur, du crime abject et de l'idéal. M. Madelin a eu le vrai talent de savoir saisir et rendre toute cette complexité qui de son temps est bien de ceux qui apprennent à mieux juger.

Tous les volumes de cette collection sont à recommander pour le puissant intérêt qu'ils offrent à la lecture, le sérieux de leur documentation. C'est de l'histoire impartiale et de la plus haute qualité qu'on puisse mieux dire d'une œuvre historique: l'éloge du livre est tout juste ment servir d'épigraphie à l'œuvre entière de l'historien éminent qui dirige cette collection. M. Fr. Funck Bretonnet.

Un petit conseil de tante Pot-au-Feu

Vous ne recommandez pas à jouer au tennis, mes nièces, sans que je vous mette en garde contre les jupes ridicules étonnantes que vous enlèvez tous vos moyens à ce jeu sans parler de la mine ridicule qu'elles vous donnent. Déjà l'année dernière vous excitiez les gens à l'envie, et au golf, habillez-vous de façon à avoir le libre usage de vos membres. Que ne pouvez-vous vous voir quelquefois!

Les anglaises ont plus de bon sens que vous, mes nièces. Quand elles jouent c'est pour s'amuser et elles se mettent à l'aise!

Chemin de Fer Canadien Nord de Québec

SERVICE DES TRAINS D'ETESUR L'EMBRANCHEMENT DE MONTFORT.

A partir de samedi, le 4 mai et jusqu'à avis contraire, le chemin de fer Canadien-Nord de Québec fera raccorder le train du Pacifique Canadien partant de Montréal (Place Viger), à 1.45 p.m., arrivant à Huberdeau à 6.35 p.m.; au retour le train partira d'Huberdeau les dimanches suivants à 6.20 p.m., arrivant à Montréal à 10.40 p.m., excepté le dimanche, 5 mai, alors qu'un train part d'Huberdeau à 5.10 p.m., arrivant à Montréal à 9.30 p.m.

A partir aussi du 5 mai, le service de trains du dimanche sera continué, un train partant de Montréal à 9.15 a.m., arrivant à Joliette à 10.35 a.m., de Rawdon, à 7.30 p.m. et de Joliette à 8.20 p.m., arrivant à Montréal à 9.40 p.m. Après le 2 juin, il y aura raccourcissement pour Rawdon à l'Épiphanie. (Réc.)

fait si noir et où l'on est toujours seul!

Rêve, pauvre petite princesse! Rêve, la nuit t'échappera à la terre, tu reculeras la dure réalité, quand elles te reprendront, toutes deux, ton doux rêve prêter à la vie austère un pur reflet d'idéal beauté! Il sera le souvenir que rien ne ternit: tu pourras retrouver ton âme blanche qui chante si doucement "au château du rêve".

Jean DUBAYES.

L'apprentissage de la vie

AUX JEUNES FILLES

Epreuve des déceptions, des tristesses, ne point se laisser abattre, réagir contre l'ennui, cela est bien. Il est certaines natures chez lesquelles l'orgueil prédomine, voilant à tous les luges de leur cœur. Mais cela ne suffit pas! Il faut non seulement surmonter tous les chagrins qui deviennent notre partage, mais encore pardonner, quand une main étrangère a été cause de notre souffrance.

La rançune? Est-il nécessaire de vous en parler? Est-ce qu'il peut y avoir place dans votre cœur pour un sentiment de vengeance, de haine? Qui dit "jeune fille" évoque une image de grâce, de tendresse, d'indulgence constante, tous vos efforts doivent tendre à faire régner la concorde autour de vous; à plus forte raison devez-vous établir en votre âme une paix de tous les instants. Une harmonie parfaite doit être en votre cœur et de cette harmonie découleront: la grâce, la poésie, la lumière.

N'est-ce pas, Mesdemoiselles que vous avez été heureuses toutes les fois que vous avez oublié les meurtrissures faites à votre cœur par la faute d'autrui? N'est-ce pas que vous l'avez ressentie cette joie immense "pure", "noble", qui s'élève à notre cœur la victoire sur nos défauts? N'est-ce pas que vous avez été joyeuses quand vous avez voulu harmoniser votre âme?

Harmoniser son âme! ce n'est pas là œuvre d'un jour ni d'une année, mais pour parvenir à ce but, souvenez-vous qu'il est absolument nécessaire que votre âme s'habitue à l'indulgence et au pardon.

Qu'elle est noble cette âme qui s'endort chaque soir après avoir souri à tous!

Pardonnez à qui vous offense. Deux âmes se sont croisées dans la vie... des rapports se sont établis entre elles, ces deux âmes se sont ressemblées point. Dans l'une fleurissait la grâce, la franchise, la bonté; l'autre était une âme moins belle, jalouse des hautes vertus d'autrui et elle a voulu blesser l'âme qui lui était supérieure. Lui en vouloir, serait devenir semblable à elle! Dans cette lutte qui s'engage dans la vie, au cœur même de la relation, soyez persuadées que si les âmes qui blessent semblent avoir une éclatante victoire, c'est pourtant l'âme blessée qui remporte la victoire véritable lorsqu'elle ne songe pas à une basse vengeance. Oublier les injures, les offenses, c'est la marque d'une nature supérieure. Cela est pénible, surtout quand on est jeune, mais c'est la seule façon de ne pas se laisser entraîner par les passions.

Un soir, on a subi les sourires moqueurs, les paroles sous-entendues, chez une amie qui sans raisons a voulu nous faire souffrir. Et les larmes brûlantes, douloureuses, ont coulé dans la solitude de la chambre. La révolte, des pensées de vengeance ont passé rapides en notre cœur! Puis nous avons senti la noblesse de notre âme... nous n'avons pas voulu la rabaisser... et, doucement, nous avons murmuré: "Je lui pardonne et c'est moi qui devrai lui dire merci!"

C'est à tout instant, Mesdemoiselles, que la vie vous blessera, et vous blesserez par les armes que possèdent ceux qui vous entourent! Binez votre âme, cultivez votre cœur.

Le pardon devrait être symbolisé en une figure de jeune fille au sourire immuable! Elle ne laisse jamais pénétrer en son cœur des pensées de ressentiment, elle ne rend pas "blessures pour blessures" elle n'empoisonne pas son esprit par des pensées de vengeance; elle n'établit pas en son âme un champ de bataille où la plus habile stratégie doit amener la souffrance du prochain! Elle connaît ceux qui lui ont causé du mal, mais son nom ne s'inscrit dans sa pensée en lettres de feu, en caractères ineffaçables. Et, à travers les sentiers de la vie, elle s'avance, souffrant parfois, mais l'âme pure, sereine, très belle, et lorsque le malheur l'atteint, la force et la noblesse qui sont en elle lui sont déjà une consolation. Voyez-vous, Mesdemoiselles, toute souffrance s'apaise, toute blessure se cicatrise avec l'aide du temps; fautes et déceptions rendent votre âme plus belle et meilleure.

Juger la vie telle qu'elle est, mais qu'il ressentiment ne vous trouble et surtout ne vous aigrisse.

Vous ne voudriez point croire à des paroles qui vous assureraient que les méchants ne se rencontrent pas et qui vous prouveraient un avenir riant, exempt de toutes peines! Et vous auriez raison!

Quand les ronces déchireront votre cœur, souvenez-vous du mot si doux, si beau "Le Pardon". Ne devenez jamais des révoltées, pardonnez à ceux qui vous blessent, pardonnez aussi à la vie si elle ne vous donne pas tout ce que vous attendez d'elle... car il est des existences infiniment troublées et tristes et malheureuses! Courber la tête toujours cela est pénible surtout aux âmes orgueilleuses, pourtant il faut se résigner.

Il est des âmes auxquelles on a tout pris... elles marchaient au-devant du bonheur... elles allaient l'attendre et il leur a été enlevé... Il est des âmes auxquelles on a brisé leurs rêves les plus chers, les plus purs, les plus beaux... il est des âmes qui ont senti sans cesse les attaques de la vie et elles n'ont pas murmuré, elles ne se sont pas aigrées, elles sont devenues des âmes exquises, des âmes admirables.

Pour atteindre, Mesdemoiselles, à ce degré de perfection il faut jeter à chacun de vos pas des actes de douceur, d'indulgence, et oublier les injures qui vous sont faites. Vous goûterez, d'ailleurs, dans chaque pardon accordé les joies les plus douces, les plus profondes, qui se puissent éprouver ici-bas.

Lucienne KEVORS.

Des trains spéciaux pour Express

Partiront de la gare de la rue Wind-
soir à 8 h. 30 p.m. jeudi le 18 mai et à
9.45 a.m. vendredi le 17 mai, se ren-
dant au S. M. R. Express of Ireland
qui part de Québec vendredi, le 17 mai.
Les trains se rendent directement
aux aubords du paquebot. (Réc.)

La Revue Canadienne

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DE
MAI 1932:

- I.—L'Ecole Normale Catholique, Mgr Archambault.
- II.—Une Résurrection Catholique (de article, E. Gouin).
- III.—Science et Surnaturel, J. Flahault.
- IV.—La Science Géologique, E. Dullé.
- V.—A travers les faits et les œuvres, Thomas Chapais.
- VI.—Chronique des Revues, Elie-J. Auclair.

UNE IDEE DE LA MODE DU JOUR



ROBE D'ENFANT

Voici un bon modèle de vêtement d'école pour petite fille. Il est fait de tissu à dessins, avec empiècement panneau de devant en tissu uni. On peut se servir de madras, de percale, de guinget, de linon, de challis, ou, si l'on veut un costume de luxe, de foulard. Le guinget à grands ou petits carreaux bleus ou blancs unis, est très à la mode.

Le patron No. 5763 est taillé en grandeur pour une fille de 6 à 12 ans. La taille moyenne exige 2 verges 1.8 de tissu à dessins de 36 pouces avec 5.8 de verge de tissu de 27 pouces.

On peut se procurer le patron ci-dessus en envoyant 10 cents au bureau de ce journal. Les lectrices du "Devoir" peuvent obtenir ces patrons aux conditions suivantes: Remplir le coupon ci-dessous et retourner au DÉPARTAMENT DES PATRONS AU "DEVOIR", 714 rue St-Jacques, Montréal.

COUPON

Département des Patrons au "De-
voir".

Envoyez libéralement.

PATRON No. 5763

Nom

Prénoms

Age

Adresse

Ville

Mesure du buste

De taille

Quand vous désirez un patron soit pour fillette ou enfant, ne mentionnez jamais la mesure, mentionnez l'âge seulement.

Envoyez ce coupon après que vous l'aurez rempli, au RAYON DES PATRONS, AU "DEVOIR", avec 10 cents, soit en timbres ou en argent et le patron ci-dessus vous sera envoyé quelques jours après.

Ce journal est imprimé, au No 714, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (à responsabilité limitée). Henri Bourassa, directeur-gérant.

Oeuvres de RENE BAZIN de l'Académie Française

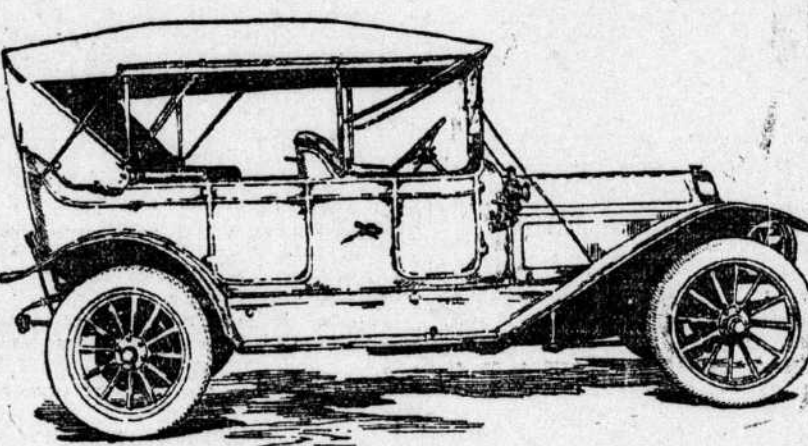
La Barrière. \$0.80	La Terre qui meurt \$0.80
Le Blé qui lève. \$0.80	Davidée Birot. (vient de paraître). \$0.80
De toute son âme. \$0.80	Questions littéraires et sociales. \$0.80
Donatienne. \$0.80	A l'aventure. \$0.80
Contes de Bonne Perrette. \$0.80	Croquis de France et d'Orient. \$0.80
Le Guide de l'Empereur. \$0.80	Les Italiens d'aujourd'hui. \$0.80
L'Isolée. \$0.80	En Province. \$0.80
Madame Corentine \$0.80	Récits de la plaine et de la montagne. \$0.80
Le Mariage de Mademoiselle Glimel. \$0.80	Sicile. \$0.80
Mémoires d'une vieille fille. \$0.80	Terre d'Espagne. \$0.80
Les Noëllet. \$0.80	Pages choisies. \$0.80
Les Oberlé. \$0.80	La douce France. \$0.40
La Sarcelle bleue. \$0.80	Stéphannette. \$0.35
Ma tante Giron. \$0.80	L'enseignement du vaissseau Paul Henry. \$0.35
Une tache d'encre. \$0.80	

Le Hommes de demain (vient de paraître) \$0.10



79 RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.
20 RUE MECHANIC, WORCESTER, MASS.

Pierce-Arrow



PIERCE-ARROW 48 H.P. 6 cyl., 1932.

Ceux qui aiment les voitures automobiles de haute qualité feraient bien de visiter nos salles d'exhibition et de voir notre splendide série de voitures Pierce-Arrow.

Ces modèles sont trop bien connus pour que la description en soit nécessaire.

Elles sont les premières au monde sous le rapport de l'élégance, du fini et de la durée.

FAITES VENIR UN CATALOGUE

The MOTOR IMPORT CO. OF CANADA, LIMITED

EDIFICE DU FORUM

LES PARTS de la mine MALOUF

ont obtenu une grande confiance auprès du public. Un syndicat de capitalistes se propose d'en faire l'examen et d'y placer des capitaux.

Son succès est assuré. Qui ne risque rien n'a rien. LES ACTIONS SONT A 20c

Pour renseignements supplémentaires, s'adresser à

HUDON GAULIN & CIE

85 ST-CHARLES BORROMEE. Tél. Main 6854.

La première compagnie d'assurance anglaise établie en Canada, A.D. 1804

FEU PHOENIX ASSURANCE COMPANY Limited, VIE

FONDER EN 1788. DE LONDRES, ANGLETERRE.

CAPITAL ET ACTIF. \$75,000,000

Sinistres payés depuis la fondation de la Compagnie. \$425,000,000

Dépôt au gouvernement fédéral et placements en Canada pour la garantie des assurés en Canada. 2,500,000

Directeurs pour le Canada. — R. M. PATTERSON et J. E. PATTERSON, No. 100 rue St-François-Xavier, Montréal, P. Q.

Agents pour la ville. — Arthur Simard, E. Lamontagne, C. R. Blache, A. U. Mailoux, C. Gauthier, P. X. Lanthier, C. H. Routh, H. Joseph, E. A. Whitehead, Co. Limited. Agents demandés dans les villes et villages où nous ne sommes pas représentés.

AUX AMATEURS DE PHOTOGRAPHIE

Choix varié de Kodaks, Plaques, Pellicules, Papiers et accessoires photographiques.

Spécialité: imprimer, développer travail photographique pour amateurs. Catalogue en français sur demande.

LECOURS & LANCTOT, Pharmaciens, 310, rue Ste-Catherine Est, Montréal.

PELERINAGE

A SAINTE-ANNE DE BEAUFRE ET AU CAP DE LA MADELEINE.

EN BATEAU

Sous la direction du Rév. J. G. Payette, curé de Longueuil, mercredi, le 26 juin 1932, 3 h. 12 quai Bonsecours, 4 h. Traversée de Longueuil.

Pour billets et cabines, s'adresser à Desmarais et Robitaille, Tél. Bell Main 3327, 30, Notre-Dame-Ouest; Rév. J. P. Desrosiers, curé, Ville Saint-Pierre, Tél. Bell Westminster 2401 et Rév. G. Payette, Prêtre, curé de Longueuil.

PELERINAGE

A SAINTE-ANNE DE BEAUFRE ET AU CAP DE LA MADELEINE.

EN BATEAU

Sous la direction du Rév. J. G. Payette, curé de Longueuil, mercredi, le 26 juin 1932, 3 h. 12 quai Bonsecours, 4 h. Traversée de Longueuil.

Pour billets et cabines, s'adresser à Desmarais et Robitaille, Tél. Bell Main 3327, 30, Notre-Dame-Ouest; Rév. J. P. Desrosiers, curé, Ville Saint-Pierre, Tél. Bell Westminster 2401 et Rév. G. Payette, Prêtre, curé de Longueuil.

VIENT DE PARAÎTRE:

A BOUT PORTANT

de Nap. Tellier

Un petit volume, sur papier mat, couverture en deux couleurs, contenant un choix des "Billets du soir" parus dans le Devoir.

Les commandes sont reçues dès maintenant; on s'adresse à l'auteur au Devoir.

Le volume: 25 cents; franco: 27 cents.

PRIX SPECIAUX AUX LIBRAIRES.

1812-1912

Par EDOUARD DRUMONT

La Russie va célébrer, cette année, par des fêtes exceptionnelles, le centenaire de la terrible campagne de 1812. Le 22 juin prochain, il y aura, en effet, cent ans que l'empereur Napoléon déclara la guerre à la Russie. Deux jours après, son armée franchissait le Niémen : 170,000 hommes; 30,000 chevaux; 1,180 pièces de canon; dix corps d'armée.

Le 7 septembre, à Borodino, sur la Moskova, 50,000 hommes tués et blessés arrosèrent de leur sang ce champ de bataille où Napoléon, las de carnage, se contenta d'une demi-victoire. Le 15 septembre, c'est l'entrée à Moscou.

Le 13 octobre, la première neige marque le commencement du choc en retour, et le 17 novembre, c'est la Bérézina.

Les 40,000 hommes qui peuvent encore marcher et combattre arrivent à Wilna, dénués de tout.

Le 18 décembre, Napoléon est à Paris.

Le 11 janvier 1813, le Sénat lui accorde encore 350,000 hommes, et le 31 mars, les chevaux des Cosaques se reposent et mangent la paille de France sous les arbres du Jardin des Tuileries.

Certes, nos amis et alliés ont le droit et le devoir d'exalter le patriotisme de la nation en réveillant les glorieux souvenirs historiques de la Sainte Russie. Mais, chez nous, en France, quarante et un ans après nos désastres de 1870, nous ne pourrions que songer mélancoliquement à cette rapide revanche des Russes qui, dix-huit mois après l'entrée de Napoléon à Moscou, pénétraient, eux-mêmes, dans notre capitale.

Le tsar Alexandre, épouvanté d'abord par la perte de Moscou, s'était levé et s'écriait :

« Point d'abandonnement pusillanime. Pions de redoubler de persévérance ! L'ennemi est dans Moscou déserte comme un tombeau ! L'ennemi est au cœur de la Russie, mais pas un Russe n'est à ses pieds ! Cependant nos forces s'accroissent et l'ennemi recule. Revenons-nous quand l'Europe nous encourage de ses regards ? »

Et les soldats russes ajoutaient :

« Dans quinze jours, vos ongles tomberont et vos armes s'échapperont de vos mains ! N'avez-vous donc pas, chez vous, assez de blé, assez d'ail, assez de tomates ? »

Que de sang, que de souffrances, que de misères, que de héros méconnus des deux côtés !

L'armée française, en retraite, atteignit son ancien camp de Borodino et trouva le champ de bataille du 7 septembre encore couvert de cadavres.

Dès le 3 novembre, les vivres s'épuisèrent; le froid commençait; les bivouacs étaient terribles pour ces hommes mal vêtus, mal nourris et épuisés par la marche en avant; les soldats devinrent des boursiers d'hôtel; on ne se traitait qu'en sacrifiant les voitures, les munitions, l'artillerie. Enfin, l'on arriva à Smolensk le 12 novembre. Mais les vivres avaient été dispersés par les troupes de passage et l'armée en retraite, dévorée, en un jour, le reste des magasins.

Napoléon se hâta de sortir de Smolensk.

On forma, avec les soldats qui avaient conservé leur force morale et quelque discipline, une armée de 50,000 hommes partagée en quatre corps; mais chacun de ces corps était accompagné d'une multitude de voitures qui encombraient les ponts et les passages, et de douze à quinze mille individus de tout rang, de toutes conditions, de toutes armes, blessés, malades, vieillards, dévotement et l'armée en retraite, dévorée, en un jour, le reste des magasins.

On forma, avec les soldats qui avaient conservé leur force morale et quelque discipline, une armée de 50,000 hommes partagée en quatre corps; mais chacun de ces corps était accompagné d'une multitude de voitures qui encombraient les ponts et les passages, et de douze à quinze mille individus de tout rang, de toutes conditions, de toutes armes, blessés, malades, vieillards, dévotement et l'armée en retraite, dévorée, en un jour, le reste des magasins.

On forma, avec les soldats qui avaient conservé leur force morale et quelque discipline, une armée de 50,000 hommes partagée en quatre corps; mais chacun de ces corps était accompagné d'une multitude de voitures qui encombraient les ponts et les passages, et de douze à quinze mille individus de tout rang, de toutes conditions, de toutes armes, blessés, malades, vieillards, dévotement et l'armée en retraite, dévorée, en un jour, le reste des magasins.

On forma, avec les soldats qui avaient conservé leur force morale et quelque discipline, une armée de 50,000 hommes partagée en quatre corps; mais chacun de ces corps était accompagné d'une multitude de voitures qui encombraient les ponts et les passages, et de douze à quinze mille individus de tout rang, de toutes conditions, de toutes armes, blessés, malades, vieillards, dévotement et l'armée en retraite, dévorée, en un jour, le reste des magasins.

On forma, avec les soldats qui avaient conservé leur force morale et quelque discipline, une armée de 50,000 hommes partagée en quatre corps; mais chacun de ces corps était accompagné d'une multitude de voitures qui encombraient les ponts et les passages, et de douze à quinze mille individus de tout rang, de toutes conditions, de toutes armes, blessés, malades, vieillards, dévotement et l'armée en retraite, dévorée, en un jour, le reste des magasins.

On forma, avec les soldats qui avaient conservé leur force morale et quelque discipline, une armée de 50,000 hommes partagée en quatre corps; mais chacun de ces corps était accompagné d'une multitude de voitures qui encombraient les ponts et les passages, et de douze à quinze mille individus de tout rang, de toutes conditions, de toutes armes, blessés, malades, vieillards, dévotement et l'armée en retraite, dévorée, en un jour, le reste des magasins.

On forma, avec les soldats qui avaient conservé leur force morale et quelque discipline, une armée de 50,000 hommes partagée en quatre corps; mais chacun de ces corps était accompagné d'une multitude de voitures qui encombraient les ponts et les passages, et de douze à quinze mille individus de tout rang, de toutes conditions, de toutes armes, blessés, malades, vieillards, dévotement et l'armée en retraite, dévorée, en un jour, le reste des magasins.

On forma, avec les soldats qui avaient conservé leur force morale et quelque discipline, une armée de 50,000 hommes partagée en quatre corps; mais chacun de ces corps était accompagné d'une multitude de voitures qui encombraient les ponts et les passages, et de douze à quinze mille individus de tout rang, de toutes conditions, de toutes armes, blessés, malades, vieillards, dévotement et l'armée en retraite, dévorée, en un jour, le reste des magasins.



POUR vos GATEAUX ET VOS PATISSERIES

employez la nouvelle farine, qui vous donnera une pâtisserie légère, riche et savoureuse :

LA FARINE ST. LAWRENCE

fabriquée avec la plus belle variété de Blés Canadiens — les meilleurs au monde — dans les Moulins les plus Modernes — sous la direction d'experts.

QUATRE MARQUES D'EGALE PURETE :

"REGAL" "NATIONAL" "LAURENTIA" "DAILY BREAD"

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS Co. Limited

1110 Rue Notre Dame Ouest MONTREAL Phone Bell : MA. 6741

"LA FARINE ST. LAWRENCE, BLANCHE ET PURE COMME LE LYS"

Grâce à la largeur des électrodes, les contractions musculaires énergiques n'entraîneront avec elles aucune douleur.

Le malade ainsi installé, on lance le courant; chaque muscle se contracte, le corps tout entier est légèrement soulevé. Tout cela d'une façon rythmée pendant toute la durée de l'exercice qui au début ne doit pas dépasser dix à quinze minutes. Dans la suite, on augmentera : certains malades supportent une heure au bout d'une semaine. Plus tard, et pour opposer une certaine résistance aux contractions musculaires, on placera sur les cuisses et le ventre des sacs de sable.

Résultats : la respiration plus ample, le cœur se ralentit, l'appétit augmente, produisant une véritable impression de bien-être, même la perte de poids pourra s'élever, par suite de transpiration ou de meilleure respiration, à 300 ou 400 grammes en une seule séance, chez ceux surtout qui n'auront pas un régime trop fort. M. Bergonié signale que chez les obèses, on peut, pendant le traitement, diminuer sans inconvénient la ration alimentaire.

Petit à petit, la musculature se reconstitue et l'exercice volontaire redevient possible. M. Laguerrière cite une personne absolument incapable de marcher pendant des années qui, après le traitement, fait par jour une heure de promenade à pied.

Ces applications électriques ne sont aucunement douloureuses.

Une interview de Maurice Rostand

Extrait d'une interview de M. Maurice Rostand, gracieux, pâle, blond et très poudré, si je comprends bien son interviewer, qui dit : « Si j'ai pu dire un peu trop sa figure, c'est par modestie; il y a scintille des tâches de soleil. »

— J'aime les salons presque partout que les bois, que la prairie, que les voyages; chaque femme évoque un pays et chaque regard évoque un ciel. J'aime Paris où l'on rencontre des poètes, ingénus comme des prêtres ou égarés d'orgueil comme un Romain, de gloire. J'aime à admirer. J'aime à comprendre. J'aime d'Annunzio, dont la personne m'amuse, et dont l'œuvre me crispe et m'ensorcelle. J'ai peu d'élégance de la puissance de Bernini et je n'ai pas encore deviné le fond du regard noir de Mme de Noailles — et, tout enfant déjà, j'y perdais sans prunelles. Henry Bataille m'apparaît comme un fantôme si sensible que je n'ose dire quoi que ce soit. J'aime André Gide, j'aime Bouvet. Nietzsche avait du génie et Peter était grand. Quant aux poètes anglais : Shelley, Keats; comme leur sensibilité aristocrate correspond à la mienne ! leur rêve suave à mes rêves suaves. J'aime à rêver de cause avec Pluton sous des portiques de songe et cours avec Shakespeare dans des nuits ébaumées. Et j'écris "Phaéton", et j'écris "Antinoüs", et la "Victoire de Samothrace", et l'"Adolescent merveilleux". Et si j'aime ma mère bien plus que tout cela, c'est qu'elle m'a appris à lire dans des vers !

— Maurice !

gouter à Ouchy; ni en smoking, dit-il, ni au Grand Hôtel. Ni nulle part. Ces rites n'étaient pas faits pour empêcher sa personnalité brusque, volontaire et un peu fruste. Il lui fallait les livres espaces, les horizons larges, pour se mouvoir à l'aise. Le cadre étroit d'une ville d'eaux grouillante d'humanité désoeurée lui représentait l'horreur par excellence.

Un soir dans la charette anglaise, en revenant du Sacré-Cœur, Gillette demanda :

— Où iras-tu, Jean, pendant que nous serons à Evian ?

— Dans des Alpes quelconques.

— Tu es heureux, Jean, d'aller où tu veux...

— Voyez-vous ça !... Cette enfant ne chérirait-elle pas Evian ?

— Quand j'étais petite, Evian m'était égal. Maintenant je le déteste. Il y a trop de monde.

— Comme site, c'est pourtant ravissant. Et la villa que père y a fait construire est un rêve.

— Alors, puisque c'est si joli, pourquoi n'y viens-tu pas ?

— Parce que ce genre de rêve n'est pas le mien.

— Le mien non plus... Evian désert, sans personne pour le gâter, j'en raffolais.

— Serais-tu sauvage, Gillette ? interrogea Jean avec sévérité.

— Gillette rit un peu.

— Très sauvage, Jean, très. Il y a des jours, vois-tu, où je trouve les M-

res du Sacré-Cœur si heureuses : elles ont toujours la même robe et elles ne sortent jamais.

— Idéale facile à réaliser, petite. Pas si facile. Si je m'avais de vendre leur robe à la maison, maman ne le souffrirait pas.

— Et elle aurait raison. — Sais-tu que tes bonnes joues roses jurent avec cette austérité ?

— Une singulière petite angouise traversa les yeux bleus si limpides de Gillette.

— Jean, j'en prie ! ne dis pas : tes bonnes joues roses, supplie-t-elle.

— Pourquoi s'informe-t-elle avec une surprise amusée.

— Cela m'humilie... confia Gillette. Cette fois, il rit tout à fait.

— Cela t'humilie !... Et pourquoi, grand Dieu ?

— Parce que "tes bonnes joues roses" signifient tout de suite un gros bébé, bête et réjou. C'est si navrant d'être cela... Jean, si tu savais !

— Le comble, c'est que cette enfant croit que qu'elle débite — fit Jean — Je voudrais bien, vois-tu, Gillette, lever les bras au ciel : mais je ne veux pas lâcher les guides. Et puis le bon public s'abandonnerait. Ma petite, il n'y a plus d'enfants !

Un peu mortifiée de cette gaieté, elle reprouva, durement désagréable :

— C'est vieux, tu sais, ce que tu dis là, Jean.

— Que veux-tu, mon petit, fit-il, pa-

ternel, la vie est une chose si étonnante ! vieille !

On arrivait.

Dans une clairière de l'épaisse "pi-nède" arrangée en salon d'été, M. et Mme de Cherisey lisaient le courrier qu'on venait d'apporter.

Descendus de voiture, Jean et Gillette, les rejoignirent très vite.

Une restait encore avant le dîner.

Une odeur de résine chaude et de thym grillé flottait sous les pins aux jets majestueux et légers à la fois.

Le soleil avait disparu. Mais on entendait encore le "zinzillement" insaisissable des cigales entées. Toute la journée, et parfois très avant dans la nuit, il persistait en cette saison. Par instants, de brusques silences se faisaient. Un second, toutes les invisibles seiches chahutaient en même temps. Puis, comme sur un signal, toutes reprenaient ensemble le crissement implacable et monoton.

— Jean, voici peut-être de quoi orienter tes incertitudes vagabondes, fit M. de Cherisey, lorsque les jeunes arrivèrent se furent installés : il désignait deux lettres sur un guéridon.

— Oui... expliqua Mme de Cherisey. Une lettre de Perle de Beaumanoir, très aimable et d'une invitation si pressante pour nous tous !

— Et une autre de Charles Bellaigue — Dom Bellaigue — pleine de détails sur la nouvelle installation de l'abbaye dans le Tyrol italien. Il m'écrit mille choses intéressantes, dit M. de

Vapeurs pour Piques-Niques et Excursions

LA COMPAGNIE DE NAVIGATION RICHELIEU ET ONTARIO affectera des vapeurs aux piques-niques et excursions d'une demi-journée ou au clair de lune, comme suit : jusqu'au 23 juin et après le 7 septembre, les lundis, jeudis et samedis, et du 24 juin au 7 septembre, les lundis et samedis. Pour renseignements s'adresser à GEO. PUJOS, agent d'excursion, etc. Tél. Main 4710. 9 Square Victoria (Sième plancher).



L'aménagement est hautement apprécié des touristes voyageurs.

Montréal à Toronto

Tous les jours à 10.45 p. m. pour la gare Yonge.

Trains pour la Gare Union, Toronto, tous les jours à 8.45 a. m. et à 10.00 p. m.

TRAINS SPECIAUX POUR EMPRES

partiront de la gare de la rue Windsor à 3.30 p. m. jeudi, le 16 mai et à 9.45 a. m. vendredi le 17 mai, pour se rendre au S. M. H. Empress of Ireland, qui part de Québec, vendredi le 17 mai. Les trains se rendent directement aux abords du paquebot.

CONCOURS HIPPIQUE, Ottawa, Ont.

Taux aller et retour, comprenant l'admission à la piste... \$3.85

Permettant de revenir jusqu'au 20 mai.

TAUX REDUITS, ALLER ET RETOUR POUR LES COTES DU PACIFIQUE

DE MONTREAL A VANCOUVER, VICTORIA, SEATTLE ET PORTLAND, etc. \$93.00

DE MONTREAL A LOS ANGELES, SAN FRANCISCO, LOS ANGELES, etc. \$97.25

DEPART PAR LE C. P. R. lignes des Etats-Unis et Chicago ou vice versa.

Limites de retour 15 juillet 1912.

EXCURSION DE COLONS

MANITOBA, SASKATCHEWAN ET ALBERTA

28 mai, 11, 25 juin et tous les deuxièmes mardis jusqu'au 15 septembre, 1912.

Billets bons pour 60 jours.

Wagon-lit de touristes sur les trains de 10.10 a. m. et 10.10 p. m. tous les jours.

BUREAU DES BILLETS 238 rue St-Jacques. Téléphone Main 8732. 3735 ou aux gares Viger et Windsor

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

LA SEULE DOUBLE VOIE FERRÉE ENTRE MONTREAL, TORONTO, HAMILTON, NIAGARA FALLS, LONDON, DETROIT ET CHICAGO.

TORONTO en 7 1/2 HEURES par "l'International Limited"

Le train le plus beau et le plus rapide du Canada quitte MONTREAL à 9.00 a. m. tous les jours.

QUATRE TRAINS EXPRESS PAR JOUR

MONTREAL, TORONTO ET L'EST

9 a. m., 9.30 a. m., 7.30 p. m., 10.30 p. m.

Wagons-buffet, salon et bibliothèque aux trains du jour; wagons-lits "Pullman" éclairés à l'électricité aux trains de nuit.

PLUS HAUTE CLASSE D'EQUIPEMENT

VICTORIA DAY

Billets aller et retour seront en vente aux gares de Canada, ainsi qu'à Massena, Springfield, Point St. N., Swanton, Island Pond, Yt., au Canada.

PRIX SIMPLE D'UN BILLET DE PREMIERE CLASSE

Départ, 23 et 24 mai; limite de retour, 27 mai.

CONCOURS HIPPIQUE, Ottawa, Ont.

DE MONTREAL, ALLER ET RETOUR \$3.85

RETOUR... (y compris une admission au concours)

Départ, 15 mai, limite de retour, 20 mai.

EXCURSIONS DE COLONS

Des billets aller et retour pour l'Ouest du Canada, via Chicago, seront en vente les 28 mai, 11, 25 juin, 9, 23 juillet, 6, 20 août; 3, 17 septembre, à des prix très réduits.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE : 130 rue St-Jacques. Tél. Main 6905, ou gare Bonaventure.

Cle Générale Transatlantique

Départes tous les Jours, à 10 a. m.

DE NEW-YORK AU HAVRE, PARIS (France)

La Lorraine 23 mai, La Lorraine 13 juin, France 20 mai, France 20 juin, La Provence 27 mai, La Provence 27 juin.

Départes supplémentaires le samedi : Rochambeau 23 mai, La Touraine 1 juin.

Les paquebots partant le samedi ne transportent qu'une seule classe de passagers de cabine (deuxième classe).

Pour tous renseignements s'adresser à GENIN, TRUDEAU & CIE, LIMITEES Agents généraux pour le Canada, 22 rue Notre-Dame-Ouest, Montréal.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour Supérieure No 1563.

— Dame Marie Pelletier, de Montréal, épouse de Clément Pelletier, bricard, des cités et district de Montréal, dûment autorisée à ester en justice, demande, vs le dit Clément Pelletier, bricard, défendeur. Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le premier jour de mai 1912, au Tyrol italien, 1912. A. O. ROY, DEAU, Procureur de la Demanderesse.

Cherisey. Il insiste pour que tu ailles faire connaissance avec ce site étrange. Il te séduira, assure-t-il.

Charles Bellaigue était un neveu de M. de Cherisey. Une vocation tyrannique et des prédilections archaïques pour l'art religieux l'avaient poussé vers la robe noire des Bénédictins. Le jeune moine venait de prononcer ses grands vœux, lorsque le "vent" de persécution qui stérifia la France avait chassé son abbaye hors des frontières.

C'était à Glurns, dans la partie du Tyrol italien séparée de la Valteline par le rameau du Tonai, que le saint troupeau s'était réfugié.

— Tiens, le Tyrol... fit Jean en achevant la lettre de Dom Bellaigue, voilà un pays riche en aspects neufs. Peut-être irais-je m'y égarer. C'est une idée à creuser. Et puis l'abbaye, les Pères, leurs travaux... Tout cela m'irait assez.

— Et Perle... interrogea Mme de Cherisey, que faut-il lui répondre ? Tu pourrais bien, dans tes pérégrinations, toucher barbu sur le lac de Garda... quitte à t'en aller de temps en temps à l'ennemi. Tu comprends, c'est impossible ! Evian suffit largement à notre satisfaction de voyageurs calmes.

(A suivre)

DUEL

FEUILLETON

DU

"DEVOIR"

par VICTOR FAVET

VIII

Perle était partie depuis un mois. Depuis un mois, chaque jour, Jean voyait clore la grille monumentale de Beaumanoir. Et cela, avec une sensation si désagréable qu'il s'en étonnait lui-même. Il n'était plus un collègue. Alors pourquoi le fait matériel et puéril de cette grille fermée lui était-il physiquement pénible ?

Depuis un mois il se sentait, au milieu des siens, seul comme il ne l'avait jamais été au désert et dans l'exil lointain. Sans relâche, il luttait contre la sensation tenace de cette solitude qui l'envahissait. Ceux qui l'entouraient, ceux qu'il aimait le plus, son père, Gillette, lui apparaissaient soudain, lointains, faibles, étrangers. Leurs faits et gestes

n'éveillaient chez lui nul intérêt. Il lui fallait fournir un effort constant pour ne pas trahir sans cesse cette indifférence, inexplicable de la part de l'être affectueux qu'il était d'ordinaire.

Quant aux menus incidents de son existence quotidienne, ils lui représentaient une suite d'obligations lourdes, insipides et totalement dépourvues de sens. — C'est ennui, se disait-il, c'est la première fois que j'ivre m'assomme. Et pour ce cerveau sain et biep équilibré, c'était la pire des disgrâces.

La persévérance de son ennui le résolut à tenter une diversion. — Cette vie stagnante, engourdie dans la chaire et le farniente, ne me vaut rien, songea-t-il.

Et il agita un beau jour, devant son père et Mme de Cherisey, divers projets de déplacements.

Il était convenu de toute éternité que Jean ne séjournerait pas à Evian. Cette bourgade mondaine demeurait très loin de ses appétits de solitude ou de nature sauvage. Personne ne songeait à s'élever contre cette vérité. Jean ne pouvait pas vivre sagement l'existence de mollusque élégant qu'on mène à Evian. C'était admis. On ne le voyait pas du tout à la buvette, attendant avec correction le flirt et les verres d'eau. Ni sur la Promenade en complet de flanelle blanche. Ni au tennis, sautillant sur le "Court". En face des "misses" en chemisettes empoussiées; ni en bateau à vapeur, allant

gouter à Ouchy; ni en smoking, dit-il, ni au Grand Hôtel. Ni nulle part. Ces rites n'étaient pas faits pour empêcher sa personnalité brusque, volontaire et un peu fruste. Il lui fallait les livres espaces, les horizons larges, pour se mouvoir à l'aise. Le cadre étroit d'une ville d'eaux grouillante d'humanité désoeurée lui représentait l'horreur par excellence.

Un soir dans la charette anglaise, en revenant du Sacré-Cœur, Gillette demanda :

— Où iras-tu, Jean, pendant que nous serons à Evian ?

— Dans des Alpes quelconques.

— Tu es heureux, Jean, d'aller où tu veux...

— Voyez-vous ça !... Cette enfant ne chérirait-elle pas Evian ?

— Quand j'étais petite, Evian m'était égal. Maintenant je le déteste. Il y a trop de monde.

— Comme site, c'est pourtant ravissant. Et la villa que père y a fait construire est un rêve.

— Alors, puisque c'est si joli, pourquoi n'y viens-tu pas ?

— Parce que ce genre de rêve n'est pas le mien.

— Le mien non plus... Evian désert, sans personne pour le gâter, j'en raffolais.

— Serais-tu sauvage, Gillette ? interrogea Jean avec sévérité.

— Gillette rit un peu.

— Très sauvage, Jean, très. Il y a des jours, vois-tu, où je trouve les M-

Un témoignage sensationnel

LE TROISIEME LIEUTENANT DU
CALIFORNIAN DEPOSE A L'EN-
QUETE QU'IL EST CONVAINCU
QUE LE BATEAU MYSTERIEUX
ETAIT LE TITANIC QUI SOM-
BRAIT.

Londres, 15. — Charles Groves, troisième lieutenant du "Californian" a donné son témoignage ce matin, dans l'enquête du "Titanic". Il était sur la passerelle de 8 heures à minuit, le soir de la catastrophe.

A 11 h. 15, il vit une lumière, à 11 h. 25, il vit deux lumières blan-

Le capitaine vint sur la passerelle et lui dit: "Cela n'a pas l'air d'un bateau à passagers." Groves répondit: "C'en est un, il a éteint ses lumières à 11 h. 40."

dit que le bateau avait éteint ses lumières avant que le capitaine vînt sur la passerelle. Il le dit au capitaine qui répondit que le seul ba-

Après avoir quitté la passerelle Groves alla trouver Evans, le télégraphiste de T. S. F., qui dormait. Il le réveilla et lui demanda: "Quels bateaux avons-nous rencontrés?" Evans répondit: "Le 'Titanic' seulement."

Groves alla trouver le deuxième officier qui lui confirma la nouvelle en ajoutant qu'il avait vu ces fusées pendant son quart.

Groves dit que si le télégraphiste Evans avait été réveillé, il n'aurait pu faire autrement que recevoir le

a pris connaissance des témoignages donnés, il est convaincu que le bateau mystérieux était le "Titanic."

Nouvelles maritimes

ARRIVAGES

Le Letitia de la ligne Donaldson est arrivé à Montréal hier soir à neuf heures. Le vaisseau a fait la traversée en 10 jours, sous le commandement du capitaine McNeill.

Il y avait 750 passagers à bord du nouveau navire.

LE CORSICAN

Le Corsican de la ligne Allan est aussi dans le port. Il avait à son bord 1802 passagers. C'est là, croit-on, un record pour les vaisseaux canadiens.

LE PRETORIAN

Ce navire de la ligne Allan qui devait partir de Glasgow le 18 ne laissera le port que le 22.

FAUSSE RUMEUR

La nouvelle que le chauffeur McGuffie était mort sur le Teutonic est démentie par le capitaine Forbes de la ligne White Star.

LES CIES PROTESTENT.

Les compagnies de navigation qui font du service entre Glasgow et l'Afrique sont formellement opposées au projet d'adopter une route transatlantique plus au sud.

Les compagnies disent que ce sera trop allonger le trajet et retarder le commerce d'autant. Il suffit de s'en rendre compte.

REMIS A FLOTS.

Le paquebot Arcadia qui s'était échoué le 9 mai dernier a été remis à flot, et a repris sa route vers l'Angleterre.

Au Mexique

**LE CHEF DES REBELLES A-T-IL
ETE TUE?**

(Service particulier)

El Paso, Texas, 15. Mme. Eusebio S.

El Paso Texas, 13.— Mlle Ruez Salazar, femme du général Salazar commandant l'armée de Crocco, au sud de Chihuahua a reçu un télégramme de Junco, hier soir, la prévenant que le chef des rebelles a été mortellement blessé.

La dépêche ne donne pas de détails.

Election remise

L'élection dans le comté des Îles
la Madeleine aura lieu plus tard.

Exposition ambulante

(Service particulier)

Ottawa, 15 — Le convoi spécial comportant les produits canadiens appelés "Made in Canada" et qui donnera des expositions gratuites dans tout le Canada sera à Ottawa, vendredi. A cette occasion l'hon. F. Monk, représentera le Canada et présidera la visite officielle à l'intéressé.

Ottawa, 15. — L'inauguration du concours hippique a eu lieu, hier, sur le terrain de l'exhibition, et a été un brillant événement. Le duc et la duchesse de Connaught étaient au nombre des visiteurs. Il y a là de nombreux exposants et le concours promet d'être très intéressant.

La rue des Commissaires

A leur conférence d'hier après-midi, les commissaires municipaux et les commissaires du Port ont discuté la question du pavage de la rue des Commissaires. La commission du port ne veut pas payer la partie de la chaussée qui lui appartient, avant que le Canadien Nord n'ait construit un voie aérienne. Le bureau exécutif a cependant obtenu le pavage de toutes les entrées des quais.

120